

# ASSIS !

**HOMANN Fiona**

DNMADe Innovation sociale  
Promo 2020-2023  
Lycée le Corbusier  
Illkirch-Graffenstaden

Police utilisées : Poppins & **LUCKIEST GUY**  
Papier : Lana papeterie



# SOMMAIRE

Carte heuristique	5
État de l'art	7
Synthèses de lecture	22
<i>Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie</i>	22
<i>Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique</i>	30
<i>La posture assise et les chaises ou la perte de spiritualité</i>	39
Études de cas	52
<i>Art</i>	52
<i>Technique</i>	77
<i>Design</i>	92

<b>Entretiens sociologiques</b>	<b>117</b>
<i>Emma HAROUTEL - professeur d'arts appliqués</i>	117
<i>Marie-Aude KLEIN - professeur d'anglais</i>	128
<i>Sophie - Enseignante de CMI</i>	141
<b>Analyse croisée des entretiens</b>	<b>147</b>
<b>Outil de récolte</b>	<b>152</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>166</b>





# ÉTAT DE L'ART

**“ A CHAIR IS A CHAIR, IS A CHAIR, IS A CHAIR...BUT A SEAT DOES NOT NECESSARILY HAVE TO BE A CHAIR. ”**

**EERO AARNIO**

<sup>1</sup> *Travaux d'école. [S. l.] : Éditions Hyperville, novembre 2020. Disponible à l'adresse : <http://editions.hyperville.fr/produit/catalogue-travaux-decole/>*

La lecture du catalogue d'exposition « *Travaux d'école* » fut pour moi le déclic, la lecture de cet ouvrage a été une prise de conscience de l'importance que peut avoir l'espace de la salle de classe pour des élèves.

« *Travaux d'école*<sup>1</sup> » marque, aussi, une rupture avec la pédagogie traditionnelle. En plongeant les élèves et les enseignants dans l'expérimentation, les concepteurs (architectes, designers...) font participer les usagers au réaménagement et à la redéfinition de leurs cadres de vie. Cette approche est encore peu courante aujourd'hui, même si cette façon d'envisager les projets de design et les projets urbains émerge de plus en plus et un peu partout. On crée des cours de récréation où il est possible de manipuler et d'interagir avec la nature, une bibliothèque volcan plus que confortable, un garage à vélo pour raviver une vieille façade ou encore une école foraine où chaque classe correspond à une maison. Une

grande quantité de projets qui permettent de réinvestir l'espace, en plaçant l'élève comme principal acteur de son espace. Cette démarche permet à l'élève d'apprendre en pratiquant, en s'amusant, tout en lui montrant qu'il joue un rôle très important. Il est essentiel que l'enfant investisse son environnement en s'y sentant à l'aise et qu'il puisse s'épanouir, tout cela par une approche plus sensible qui le rend plus autonome.

De plus cette démarche, qui donne la possibilité aux élèves de s'approprier leur espace scolaire les motive et leur donne envie de travailler. En effet, tout enfant devrait se rendre à l'école parce qu'il en a envie et non parce qu'il est obligé. Je me suis toujours demandé pourquoi certains enfants n'aiment pas l'école. Peut-être que si les élèves avaient la possibilité d'agir sur leur environnement de travail, s'ils pouvaient "le penser", le modifier, le réaménager à leur guise, cette question ne se poserait plus ou se poserait moins.

À la suite de la lecture de cet ouvrage, j'ai mené des recherches plus poussées sur l'école pour approfondir le sujet, c'est ainsi que j'ai découvert que je porte un intérêt tout particulier



aux questions de l'enseignement et de la pédagogie. Je me suis documenté sur les pédagogies alternatives et ce fut une belle découverte de voir qu'il existait d'autres méthodes de travail, d'autres manières de faire la classe. Au cours de cet approfondissement, la question de la finalité de l'école s'est très rapidement posée. C'est une thématique qui soulève une multitude de questions toutes plus intéressantes les unes que les autres. Cette soif de savoir m'a réellement donné envie de continuer à creuser, à cet instant c'était décidé : c'est sur l'école que j'allais travailler.

Ma question de recherche est, donc, la suivante : "Comment peut-on favoriser l'épanouissement et le travail des élèves en aménageant la salle de classe ?" Initialement, cette question portait principalement sur l'espace de la classe et sur le réaménagement de cette dernière. Toutefois, là encore, elle a permis diverses interrogations, ce qui m'a peu à peu éloignée de mes intentions de base. Je me suis d'abord demandé comment rendre l'espace de classe plus agréable. Comment permettre aux usagers qui y travaillent de se sentir plus à l'aise ? Par "agréable" et "à l'aise", j'entends pouvoir travailler

dans des conditions adaptées et adaptables à chacun, des conditions qui influent positivement sur la qualité de travail. Je me suis également posé la question de "qu'est-ce que la salle de classe fait au corps ?" ou encore "est-il possible de travailler autrement, si oui, comment ?" et tout naturellement cela a permis de mettre en lumière le lien étroit qui existe entre méthodes pédagogiques et espace. L'espace induit des formes pédagogiques et réciproquement la pédagogie induit des formes d'espaces... j'ai donc rapidement pensé à la question du corps et des postures du corps dans la classe. La posture est définie dans le dictionnaire Robert comme une "Attitude particulière du corps (position), spécialement lorsqu'elle est peu naturelle ou peu convenable<sup>2</sup>." Ainsi, je me suis demandé quelles autres postures que la posture assise il est possible d'adopter à l'école. Dans quelles situations ? Pour quelle activité ?

Dans un premier temps, il sera question de l'histoire des formes scolaire puis dans un second temps j'aborderais la question de l'assise, de l'expérimentation des postures et de quelles façons il est possible de travailler autrement à l'école. Pour finir et pour envisager les enjeux de design

<sup>2</sup> LE ROBERT DICTIONNAIRE. Définition de « posture » [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/posture>

<sup>3</sup> LE ROBERT DICTIONNAIRE.  
Définition de « école » [en  
ligne]. [s. d.]. [Consulté le 9  
janvier 2023]. Disponible à  
l'adresse: [https://  
dictionnaire.lerobert.com/  
definition/ecole](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ecole)



de ma recherche-projet, il a été indispensable d'analyser l'intervention des designers dans le milieu scolaire.

Mais qu'est-ce que l'école ? Par définition, une école est un établissement dans lequel est donné un enseignement collectif, qu'il soit général ou spécialisé<sup>3</sup>. Le mot "école" provient du grec ancien skholè qui signifie bizarrement « temps libre ». Contrairement à ce que l'on pourrait croire elle n'a pas été inventée par Charlemagne, les premières formes d'école ont été retrouvées en Mésopotamie presque en même temps les premières traces d'écriture. Elle existe donc depuis l'Antiquité. À la base, l'école est religieuse, ce sont les prêtres qui donnent les enseignements. Depuis toujours, chaque civilisation avait déjà cette idée de transmettre un savoir à chaque nouvelle génération. Cependant, il est vrai que Charlemagne a joué un rôle important dans l'histoire, puisque c'est lui qui demande à ce que tous les garçons soient instruits, qu'ils soient issus de familles nobles ou qu'ils soient des enfants du peuple. En 789, il dit : "Qu'on rassemble les fils de condition modeste et les fils bien nés. Qu'on établisse des écoles pour l'instruction des garçons. Que dans chaque monastère on enseigne les

psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et qu'on dispose de livres bien corrigés.<sup>4</sup> Il rend ainsi l'éducation plus accessible.

### *L'histoire des formes scolaires*

Au fur et à mesure, j'ai commencé à me documenter sur la pédagogie, notamment au cours de l'histoire. Le livre "*Quelles pédagogies pour mon enfant ? Histoire et contre-histoire de la pédagogie*<sup>5</sup>" retrace l'histoire des formes scolaires des débuts à nos jours. On voit très bien qu'au fil du temps, la salle de classe a énormément évolué. Initialement, l'école se fait au domicile du maître, l'espace est pensé pour lui et pour qu'il puisse surveiller les élèves, les contrôler et exercer son pouvoir sur eux. À l'origine, l'école est religieuse, on apprend aux petits garçons à être de bons chrétiens, on s'assure qu'ils ne s'écartent pas du chemin, on fait très attention à la discipline et pendant longtemps on utilise la violence et la punition pour cela. L'instruction est essentiellement individuelle, même si les élèves sont tous réunis au même endroit, le maître ne s'occupe que d'un élève à la fois. Pendant ce temps, les autres sont livrés à eux-mêmes et font souvent n'importe quoi, comme l'illustre très bien la gravure de Pieter

<sup>4</sup> BARRETO, Samantha. *Charlemagne a-t-il vraiment inventé l'école ?* Dans: *Geo.fr* [en ligne]. 3 juillet 2019. [Consulté le 14 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.geo.fr/histoire/charlemagne-a-t-il-vraiment-invente-lecole-196384>

<sup>5</sup> *Quelles pédagogies pour mon enfant ? Histoire et contre-histoire de la pédagogie*. Mardaga. [S. l.]: [s. n.], 2021. ISBN 978-2-8047-0861-0. Disponible à l'adresse: <https://www.editionsnardaga.com/products/quelle-pedagogie-pour-mon-enfant>

<sup>6</sup> Pieter Brueghel l'ancien, *Satirische Darstellung von Schulszene*, 1557, reproduction d'une gravure sur bois. Voir études de cas p. 72

<sup>7</sup> La pédagogie active a pour objectif de rendre l'élève acteur de ses apprentissages. "Pédagogies actives." Wikipédia, l'encyclopédie libre. 4 déc. 2022, 14:02 UTC. 4 déc. 2022, 14:02 <[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9dagogies\\_actives&oldid=199220796](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=P%C3%A9dagogies_actives&oldid=199220796)>.

<sup>8</sup> Citation extraite de la présentation de l'ouvrage JEAN JACQUES ROUSSEAU. *Émile ou De l'éducation.*: Flammarion, 9 juin 2021. GF. ISBN 2-08-024745-X. Disponible à l'adresse: <https://livre.fnac.com/a15747456/Jean-Jacques-Rousseau-Emile-ou-De-l-education-Livres-I-II-Prepas-scientifiques-2022#int=S: suggestion|FA:LIV|1|15747456|BL|1|livre.fnac.com/a15747456/Jean-Jacques-Rousseau-Emile-ou-De-l-education-Livres-I-II-Prepas-scientifiques-2022#int=S: suggestion|FA:LIV|1|15747456|BL|1|>

Brueghel l'ancien<sup>6</sup>. Petit à petit, les cours deviennent plus magistraux, c'est-à-dire que le maître donne un enseignement simultané à un ensemble d'élèves, il occupe la place centrale dans la classe et est au cœur de l'attention.

Encore et toujours, l'enseignement magistral continue d'être pratiqué au sein des établissements scolaires. Aujourd'hui, les choses ont tout de même beaucoup changé, de nombreuses pédagogies alternatives ont vu le jour, notamment grâce aux changements sociétaux, à l'évolution de la psychologie expérimentale et à la découverte des neurosciences. Ainsi, des pédagogies actives<sup>7</sup> de Montessori à Steiner en passant par Freinet voient le jour un peu partout et sont de plus en plus fréquemment mises en œuvre pour proposer d'autres manières d'enseigner. "Sur le plan éducatif, l'Émile peut, à bon droit, apparaître comme l'un des modèles des éducations fondées sur les leçons de choses ou sur la liberté de l'enfant. Il est précurseur, en cela, de la pédagogie de la découverte et de la pédagogie active qui rendent l'élève producteur de ses propres connaissances et le mettent au cœur du processus d'apprentissage moins centré sur les savoirs savants.<sup>8"</sup> On

prend davantage en compte l'enfant, il est au cœur des préoccupations. Il n'est plus question de le surveiller, de lui imposer d'être sagement assis ou de lui insuffler du savoir de force, mais bien de lui permettre un bon développement et un apprentissage par la découverte et par lui-même. Toutes ces nouvelles formes d'enseignement m'ont énormément inspiré et poussé à réfléchir à des manières de travailler autrement, aussi je me suis penchée sur la question des assises à l'école.

### *L'assise et l'expérimentation des postures, d'autres manières de travailler à l'école.*

Nous avons tous en tête l'archétype de la chaise d'école avec ses quatre pieds métalliques, son assise et son dossier en bois. Par définition, l'assise est la partie horizontale d'un siège sur laquelle on s'assoit. S'asseoir signifie mettre quelqu'un sur son séant, donc mettre quelqu'un dans une position convenable (seoir). Nous entendons bien par là adopter une posture appropriée, cependant qui décide de la convenance d'une posture ? Comme l'introduit très bien le texte "*La posture assise et les chaises ou la perte de spiritualité*"<sup>9</sup>, s'asseoir est devenue chose culturelle, c'est la

<sup>9</sup> HAJO EICKHOFF, traduction : STEFAN KAEMPFER. *La posture assise et les chaises ou la perte de spiritualité (essai) [en ligne]. 2001. [Consulté le 22 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <http://kaempfer.free.fr/Pages/texteshtm/assise.htm>*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ce qui contribue au bien-être, à la commodité de la vie matérielle. définition Le Robert*

<sup>12</sup> *Bruno Munari, "Ricerca della comodità in una poltrona scomoda" (Recherche du confort dans un fauteuil inconfortable), série photographie, 1944 voir études de cas p. 80*

<sup>13</sup> *Bruce Mclean, Plinths (socle), série photographie, performance, 1971 voir études de cas p. 77*

société qui contraint les corps. "La chaise a des effets qui favorisent et inhibent, qui ordonnent et normalisent, introduisant ainsi l'enfant à la vie en société assise. L'attitude du corps (à savoir : être assis) et les activités (lire et écrire) limitent la vitalité enfantine.<sup>10</sup>" La réflexion de Hajo Eickhoff a été une base, un point de départ pour ma recherche sur d'autres manières d'envisager les postures scolaires. Il semble tout à fait pertinent d'explorer différentes attitudes et de se laisser aller à la créativité afin de pouvoir travailler au maximum dans le confort<sup>11</sup>. Il est tout à fait souhaitable d'être installé confortablement à l'école, au détriment du fait de s'asseoir convenablement. Le travail de Bruno Munari sur la *recherche du confort dans un fauteuil inconfortable*<sup>12</sup> en est un bel exemple. En plus du travail de Bruno Munari, le projet *Plinths*<sup>13</sup> m'a beaucoup inspiré pour la réalisation d'un outil de récolte d'information auprès des usagers. L'objectif de cet atelier est d'envisager d'autres manières de travailler et d'interroger la notion de confort dans les postures à l'école, il propose de prendre de la distance par rapport aux pratiques courantes. Il attend des usagers qu'ils expérimentent d'autres postures et qu'ils s'autorisent à faire un pas de

côté afin de modifier leurs habitudes. Pour cela, les élèves doivent à partir de "cartes postures" tester différentes activités dans différentes positions. L'objectif de cet outil de récolte est de voir si la flexibilité des postures est envisageable par des élèves et à terme si cette multiplication des postures peut permettre de faciliter, dans certains cas, les apprentissages, voire la réussite scolaire.

### *L'intervention des designers dans le milieu scolaire.*

Qu'en est-il de la place du designer à l'école ? L'ouvrage "Travaux d'école" est l'exemple parfait pour aborder ce sujet. Les différents projets présentés dans ce livre ont pu voir le jour grâce à la collaboration de la designer Agathe Chiron et de l'association Ici! Agathe Chiron pratique le design collaboratif et expérimente avec les usagers de ses projets. En effet pour elle: "L'important est de faire du vrai design participatif, sinon c'est contre-productif." Dans le cadre de ce projet, le designer donne à voir de nouvelles choses pour changer les mentalités, il ose, il innove et montre aux gens qu'il y a d'autres possibles. "Nos pratiques ont pour point commun l'écoute et l'observation au travers de l'action.

- ' TRAVAUX  
D'ÉCOLE!



<sup>14</sup> *Travaux d'école. [S. l.]: Éditions Hyperville, novembre 2020. Disponible à l'adresse: <http://editions.hyperville.fr/produit/catalogue-travaux-decole/> p.6/7*

<sup>15</sup> *ibid. p.7*

Pour cela, notre outil principal est le projet : faire et faire fabriquer suscite des réactions, des craintes et des prises de paroles. Se risquer à la nouveauté, glisser une idée qui germe, tout autant qu'une cloison à démonter, apporte un mouvement dans lequel et par lequel nous apprenons.<sup>14</sup> Le designer intervient afin d'aider à faire émerger les idées des nombreux acteurs qui évoluent au sein du milieu scolaire, qu'il s'agisse d'élèves, d'enseignants, de personnel ou même de parents. C'est cette dimension expérimentale et participative qui prend tout son sens pour moi et qui me paraît être primordiale pour un designer. "La participation n'est pas une collecte de souhaits à exaucer, c'est un processus qui permet d'articuler des moments d'imagination et de rencontre entre les différents usagers d'un même lieu.<sup>15</sup>" Le designer agit non seulement à l'instar d'un jardinier qui fait pousser les idées des usagers comme des fleurs, mais aussi comme un médiateur en faisant le lien entre tous. Il aide à développer la créativité de chacun et à mettre leurs idées ensemble afin de donner vie à un projet commun.

## Conclusion

Ce qui m'emmène petit à petit vers cette problématique de recherche-projet : "Un design participatif basé sur l'expérimentation permet-il de réinterroger la façon de travailler à l'école ?" Je souhaiterais intervenir, en tant que designer, dans des écoles primaires afin d'expérimenter avec des élèves et des enseignants des postures de travail différentes et permettre une prise de conscience des apports d'une telle expérimentation sur la qualité du vécu scolaire des élèves . Revenons-en à la citation de Eero Aarnio "Une chaise est une chaise, est une chaise, est une chaise... mais un siège ne doit pas nécessairement être une chaise. Cela peut être n'importe quoi tant qu'il est ergonomiquement correct." Cette affirmation remet en question la notion habituelle de l'assise, et suggère qu'il peut être pertinent pour mon projet de réfléchir à des postures moins traditionnelles, moins conventionnelles. J'aimerais m'éloigner de la simple position assise et de ce qui se fait habituellement, mon but étant de faire en sorte que les usagers

s'autorisent à essayer. Aussi, j'envisage le projet comme une série d'expérimentations qui permettent, non seulement, de tester de nouvelles postures pendant toute une journée ou encore d'en tester plusieurs sur un mobilier bien précis ou même d'imaginer voire de fabriquer du mobilier qui permet de s'installer autrement pour mieux travailler, mais aussi qui provoque une conscientisation des usagers sur les possibilités qu'autorisent ces nouveaux usages.







# REMODELER SA SALLE DE CLASSE ET SA PÉDAGOGIE

Vincent Faillet, 2019<sup>1</sup>

<sup>1</sup> FAILLET, V. *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie: des idées pour faire évoluer la forme scolaire.* [s. l.]: Canopé éditions, 2019. ISBN 978-2-240-05055-7.

*“Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie”* est un livre écrit par Vincent Faillet traitant de la réappropriation de l’espace de classe et des pratiques pédagogiques. Ce guide permet de penser autrement la salle de classe pour l’adapter davantage aux acteurs qui y sont présents. Vincent Faillet est un chercheur en science de l’éducation, enseignant et conférencier. Il est à l’origine du principe de la classe mutuelle.

La classe mutuelle est une méthode d’enseignement qui a été inventée en 2015 au lycée Dorian (Paris), son principe est simple : rendre le travail coopératif. Pour cela, la salle de classe a besoin d’être reconfigurée. Les tables sont disposées en “U” ou en îlot pour permettre aux élèves de se réunir à plusieurs, les murs sont ornés non pas d’un seul mais de plusieurs tableaux afin de servir de support de travail à chacun des groupes.

## La salle de classe et son aménagement

Dans un premier temps, l'aménagement de la salle de classe est évoqué. Dans son article "*la chaire et ses gradins*"<sup>2</sup> consacré au lycée, l'historien Marc Le Cœur constate que les travaux historiques traitant de l'espace et du mobilier de classe sont bien trop rares avant les années 1880. Toutefois, les premières instructions concernant l'aménagement des salles de classe datent de 1843 "il

<sup>2</sup> Marc Le Cœur, « La chaire et les gradins », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 130 | 2011, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2331>; DOI: <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2331>

**“ L'ESSENTIEL DE L'AMÉNAGEMENT CONSISTANT À PLACER LE PROFESSEUR EN HAUTEUR AFIN QU'IL PUISSE VOIR, ÊTRE VU ET ENTENDU. ”**

faudra attendre les années 1943 pour lire les premières instructions officielles en matière d'aménagement de la salle de classe : chaire, gradins et bancs périphériques. Pas vraiment de supports pour prendre des notes, corriger ou composer, sinon les genoux comme écritoire, l'essentiel de l'aménagement consistant à placer le professeur en hauteur afin qu'il puisse voir, être vu et entendu." Malgré tout, on voit très bien que le mobilier de ces lieux reste problématique, puisqu'on

<sup>3</sup> FAILLET, V. *Op. cit. Faillet p.74*

néglige l'importance du confort de l'élève et de son espace de travail en priorisant la surveillance de l'enseignant.

### *Des solutions au service du bien-être*

Dans un second temps, l'auteur parle des solutions au service du bien-être. L'environnement est important pour le bien-être des élèves et des enseignants, il est primordial d'avoir une bonne ambiance et un bon climat de classe pour se sentir bien. "Le bien-être se décline aussi dans les salles de classe, et il s'agit d'interroger notamment la qualité de l'air, de la lumière ou de la régulation des nuisances sonores."<sup>3</sup>

### *L'impact des espaces sur l'apprentissage et sur la qualité de travail des enseignants*

Laurent Jeannin, maître de conférences et titulaire de la chaire de recherche "Transition 2 : Des espaces en transition à la transition des espaces" témoigne à propos de l'impact des espaces sur l'apprentissage et sur la qualité de travail des enseignants, il suppose que l'organisation de l'espace de classe influe sur l'efficacité "depuis tout temps, de multiples acteurs de

l'école cherchent à organiser l'espace scolaire afin de permettre un apprentissage efficace. Est-ce un nouveau cycle qui approche avec la considération du bien-être ou du bonheur à apprendre ? ”

<sup>4</sup> FAILLET, V. *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie: des idées pour faire évoluer la forme scolaire.* [S. l.]: Canopé éditions, 2019. ISBN 978-2-240-05055-7. Jeannin p.77

Jeannin remarque que l'espace devrait être conçu en fonction des besoins de celui qui l'habite “les espaces commandent nos vies et nous essayons de les construire pour qu'ils soient conformes à nos projets, nous nous adaptons sous la contrainte.”<sup>4</sup> Laurent Jeannin utilise l'école comme exemple, qui n'a pas été construite et imaginée selon nos vrais besoins et nous devons pourtant faire avec. Les professeurs ont pour but de faire apprendre efficacement aux élèves malgré que l'espace dans lequel ils travaillent n'est pas tout à fait propice aux apprentissages. “Nous n'avons pas imaginé ni conçu l'école dans laquelle nous travaillons, et pourtant nous devons l'habiter et mettre tout en œuvre pour que les élèves qui sont sous notre responsabilité apprennent.”<sup>5</sup>

<sup>5</sup> FAILLET, V. *Ibid.* Jeannin p.77

Le corps joue également un rôle très important dans la salle de classe, nous habitons l'espace par notre présence et celle des autres, nous cohabitons dans ce même espace.

<sup>6</sup> Marcel Grandière, Rémi Paris, « La formation des maîtres en France, 1792-1990. Textes officiels », juin 2016 [en ligne] <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=toformation-list> (consulté le 10 Janvier 2023)

Les élèves et les enseignants vivent en communauté au sein de la classe  
"Dans ce rapport aux autres c'est le corps, le nôtre et celui des autres qui donnent sens à ce qui nous entoure. C'est parce qu'il y a les autres que nous découvrons un espace des possibles."

Jeannin fait également référence à "La circulaire Deygout<sup>6</sup>" 1973 qui évoque l'importance de l'ouverture sur le monde extérieur, de la liberté des élèves et du travail de groupe. Plusieurs paramètres qui invitent à instaurer un climat de classe bienveillant et propice au travail "nécessité d'une conception modulable du bâtiment favorisant l'individualisation de l'enseignement, la pédagogie de soutien, le travail en équipe, le décroïsonnement des classes et des disciplines, ainsi que l'ouverture sur le monde extérieur."

### *La modularité de la salle de classe*

En ce qui concerne la modularité de la classe, l'auteur indique que la modification de cette dernière permet de tendre vers l'épanouissement des individus. Modifier la classe leur permet aussi d'évoluer dans un environnement dans lequel ils se sentent bien "repenser aujourd'hui le

cadre des espaces de classe et des temps d'apprentissages, c'est avant tout proposer un environnement bienveillant, sain, dynamique et enrichi qui puisse permettre à chacun de s'exprimer en lien avec ses besoins." Dans ce livre, l'outil *Archiclasse*<sup>7</sup> mis à disposition par le ministère de l'Éducation nationale est présenté afin d'accompagner le réaménagement des espaces d'apprentissages.

<sup>7</sup> MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE. *Archiclasse [en ligne]*. 2022. [Consulté le 26 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://archiclasse.education.fr/>

<sup>8</sup> JEAN GABRIEL CAUSSE. *L'étonnant pouvoir des couleurs. Du Palio*. [S. l.]: [s. n.], mai 2014. ISBN 2-35449-049-6

### *La couleur comme identité*

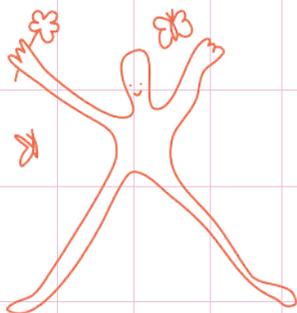
Pour finir, Vincent Faillet parle de l'importance de la couleur et fait référence à "*l'étonnant pouvoir des couleurs*<sup>8</sup>". Selon une étude, les couleurs jouent sur la productivité, elles peuvent être un moyen de favoriser la concentration "une longue étude de 3 ans (Henner Ertel, 1973) certifie que le blanc, le noir et le brun provoquent une baisse de performance. En ce qui concerne l'influence des couleurs sur les adultes, il y a une première certitude qui rejoint les études sur les enfants : la productivité est meilleure dans les bureaux avec une dominante chromatique."

Une autre étude prouve que les personnes travaillant dans des salles

de classe entièrement blanches travaillent moins bien, mettre de la couleur permet d'améliorer les performances de travail "Les salles de classe blanches peuvent provoquer une fatigue à long terme chez l'employé, préjudiciable à sa performance (Elif Ozturk, 2010). Les sujets travaillent mieux, plus vite et en faisant moins d'erreurs, dans une ambiance chromatique marquée."

### *Conclusion*

M'intéressant à la salle de classe et son aménagement, ce livre m'a paru tout à fait intéressant car l'auteur soulève quelques problématiques liées à l'école et propose des solutions qui tendent au bien-être des apprenants. On y parle d'abord du confort de l'élève négligé jusqu'alors, les classes étaient à l'origine davantage destinées à faciliter la surveillance des instituteurs. Vincent Faillet propose donc des solutions en faveur de l'épanouissement des individus, selon lui l'environnement que constitue la salle de classe joue un rôle majeur dans l'évolution de l'enfant. Ces solutions se manifestent principalement par la modularité des espaces de classe, il faut prendre en compte la lumière, les couleurs car ce sont des paramètres qui influent sur



la productivité et la concentration. Dans son écrit, il cite Laurent Jeannin à plusieurs reprises afin d'insister sur l'importance de la liberté de l'enfant et d'un environnement bienveillant, il affirme d'ailleurs que l'organisation de l'espace de classe influe sur l'efficacité du travail. Pour faire projet il peut être intéressant de réfléchir aux questions de confort à l'école. Cela induit donc de s'interroger sur ce qui peut dans l'aménagement de la salle de classe être plus confortable, par exemple réfléchir sur le mobilier pour le rendre plus adapté aux corps et plus commode.

# LE CORPS REDRESSÉ, HISTOIRE D'UN POUVOIR PÉDAGOGIQUE

Georges Vigarello, 1978<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Contributeurs à Wikipedia, "Georges Vigarello", Wikipédia, l'encyclopédie libre, 1 janvier 2023, 13:11 UTC, <[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Georges\\_Vigarello&oldid=200035884](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Georges_Vigarello&oldid=200035884)> [Page consultée le 1 janvier 2023]*

Georges Vigarello est un historien français né en 1941, il s'intéresse particulièrement à la santé, à l'hygiène ainsi qu'aux représentations du corps et ses pratiques<sup>1</sup>. Le livre "Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique" est un essai qu'il a écrit en 1978. Dans cet ouvrage, il retrace l'histoire du corps contraint depuis le Moyen âge. Ce livre, très influencé par la culture des années 70, dénonce un pouvoir qui tente de contrôler les individus en imposant des normes physiques infiltrant les morales et les psychologies. Dans son écrit, Vigarello analyse les représentations du corps au fil des époques jusqu'à nos jours, où il s'émancipe en devenant plus autonome.

Le mobilier scolaire a été imaginé comme il est, afin de former les élèves à se tenir droit, c'est un moyen de contrôler leurs attitudes. "Et pour obtenir ces attitudes plus "commodes", où une véritable «ligne droite» pourrait, dans la position

assise, commander l'équilibre du tronc «sans une tension particulière des muscles», c'est une longue réflexion sur le mobilier qui, par exemple, s'approfondit (dans le cas présent : la forme présentée par le dossier du siège)."<sup>2</sup> Lorsque nous sommes assis et que nous travaillons, il ne faut pas que nos muscles soient tendus, c'est pour cette raison que le mobilier joue un rôle très important, puisque c'est lui qui influe sur nos postures.

Georges Vigarello nous décrit l'attitude et la relation d'un enfant avec sa chaise "L'enfant assis n'a aucun point d'appui en dehors de cette planche étroite sur laquelle il repose ; au bout de peu de temps il ne pourra plus s'y tenir droit ; séparé du pupitre par un large intervalle, pour y chercher un appui, il penchera en avant, élèvera ses coudes presque au niveau de ses épaules afin de les poser sur la table, puis, sa tête n'étant plus soutenue, il l'appuiera sur ses deux poings réunis sous le menton ; alors l'épine dorsale est courbée en avant, les deux épaules sont relevées au niveau des oreilles et, pour que la tête reste à peu près droite, le cou violemment repoussé en arrière est comme brisé, l'oeil ne se trouve qu'à 15 cm du pupitre"<sup>3</sup>. La

<sup>2</sup> GEORGES VIGARELLO. *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique*. Réédition du Félin. [S. l.] : [s. n.], 1978. ISBN 2-86645-869-9

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 251-252



<sup>4</sup> *Erismann F., Projet d'une classe modèle, Bruxelles 1876, p. 100*

<sup>5</sup> *GEORGES VIGARELLO, Op. cit. p. 252*

<sup>6</sup> *GEORGES VIGARELLO, Op. cit. p. 252*

surface de travail est décrite comme inconfortable, l'élève ne reste que quelques instants en place sur un siège étroit et va chercher appui sur son pupitre, le mettant ainsi dans une position où il ne se tient plus droit.

Un peu plus loin, l'auteur soulève un aspect un peu plus scientifique et théorique, il parle à présent d'anatomie, du mouvement des os et des muscles par rapport aux postures adoptées. Les sièges sont pensés pour corriger la posture des élèves. "Les polémiques autour de la hauteur du dossier témoignent par ailleurs du degré de méticulosité maintenant atteint, mais aussi de la visée constante d'une attitude corrigée, présente dans la moindre proposition. Par exemple, un dossier bas n'autoriserait-il pas «un repos complet aux muscles fatigués du dos ainsi qu'à la colonne vertébrale en permettant de pencher fortement le tronc en arrière et de s'étendre, ce qui occasionne un bon repli de la partie des reins de la colonne vertébrale et, en général, de toutes les parties du squelette qui se redressent<sup>4</sup>»,<sup>5</sup>" Il ne fait qu'« assister » sans y suppléer, l'effort tendant aux rectitudes.<sup>6</sup>" Ici on réfléchit au lien entre le mobilier et le corps, un mobilier qui devrait permettre de se reposer.

Depuis toujours, le mobilier scolaire est conçu sans prendre l'élève en compte. "Il est certain que l'ambition d'adapter le banc à l'élève et non celui-ci au banc<sup>7</sup>" relève d'une volonté qui prend davantage en compte ce qu'« est » cet élève. Mais, insensiblement, en se voulant plus fonctionnelle, la disposition de la classe se renforce dans le sens de la surveillance et de la rigidité.<sup>8</sup> Le corps est ainsi contraint à s'adapter au mobilier, notamment à la chaise. De plus, la disposition de la classe est imaginée dans un premier temps de façon à rendre optimale la surveillance de l'enseignant. Comme le dit Laurent Jeannin "les espaces commandent nos vies et nous essayons de les construire pour qu'ils soient conformes à nos projets, nous nous adaptons sous la contrainte."<sup>9</sup> Selon lui, la salle de classe n'a pas été construite et imaginée selon nos vrais besoins et malgré tout, c'est à nous de nous adapter.

On voit très bien qu'à l'époque du XIXe siècle<sup>10</sup>, c'est l'enfant qui doit s'adapter à l'environnement et non l'inverse. La classe n'est même pas pensée pour lui, il est quasi insignifiant et est presque considéré comme objet, il fait partie d'elle autant qu'une chaise ou une table, puisqu'il doit être

<sup>7</sup> Buisson F., *Rapport à l'instruction primaire à l'exposition universelle de Vienne, Paris, 1875*, p.55

<sup>8</sup> GEORGES VIGARELLO, *Op. cit.* p.250

<sup>9</sup> FAILLET, V. *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie: des idées pour faire évoluer la forme scolaire.* [S. l.]: Canopé éditions, 2019. ISBN 978-2-240-05055-7. Jeannin p.77

<sup>10</sup> *L'école au début du XIXe siècle est sinistre, les enfants n'ont pas de mobilier ou très peu, ils sont assis par terre la plupart du temps et écrivent sur leurs genoux. Ce sont des classes pour la plupart très chargées pouvant aller jusqu'à une cinquantaine d'élèves.*

<sup>11</sup> GEORGES VIGARELLO, *Op. cit.* p. 260

<sup>12</sup> GEORGES VIGARELLO, *Op. cit.* p.256

<sup>13</sup> GEORGES VIGARELLO, *Op. cit.* p.257

<sup>14</sup> GEORGES VIGARELLO, *Op. cit.* p.250

là, sans bouger, sans parler. "L'élève est imaginé comme tellement «pliable» aux structures qui l'accueillent, il est visé comme tellement flexible à la démarche pédagogique, qu'il en devient un être quasi abstrait, réduit à la simple délimitation d'un emplacement."<sup>11</sup>

L'enfant est à plusieurs reprises comparé à une architecture, quelque chose qui ne bouge pas, on cherche à faire de l'enfant un être sage et immobile que l'on peut contrôler. "L'idéal de l'hygiène n'hésite pas à faire de l'élève une architecture impeccablement tendue d'où tout mouvement serait refusé."<sup>12</sup> "L'école reprend, avec force au XIXe siècle, la visée d'immobiliser l'enfant."<sup>13</sup> Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que l'on commence petit à petit à prendre en compte les besoins des usagers "Il faut que la hauteur des bancs et des tables soit proportionnée à la taille et par conséquent graduée selon l'âge des enfants."<sup>14</sup> Il est évident qu'une chaise pour adulte n'est pas adaptée à un enfant, de la même manière qu'une chaussure pour adulte n'est pas adaptée pour un enfant. On note bien une importance du mobilier scolaire pour les apprentissages, mais ce n'est évidemment pas le seul facteur susceptible d'impacter les

élèves. La typographie, l'éclairage et les manuels scolaires jouent aussi un rôle très important. "La première commission instituée par Duvaux en octobre 1882 pour étudier, entre autres, les troubles phénomènes, relève à nouveau le rôle du mobilier, mais aussi celui de l'éclairage, celui des techniques d'écriture et même celui de la typographie des ouvrages scolaires.<sup>15</sup>"

<sup>15</sup> GEORGES VIGARELLO. *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique. Réédition du Félin. [S. l.]: [s. n.], 1978. ISBN 2-86645-869-9*

<sup>16</sup> *Ibid.* p.255

Dans les années 1880, on commence doucement à s'intéresser aux conditions des écoliers dans les règlements. "La cellule spatiale, toujours mesurée, dans laquelle est cernée l'élève, voit se multiplier les considérations ajoutant à sa détermination. La prise de conscience qui calcule la lumière pour la diffuser avec précision et abondance assure objectivement une amélioration des possibilités de travail. Au même titre que les règlements qui, à partir des années 1880, arrêteront la forme de construction, la surface des préaux, la présence d'eau courante, elle vise à l'accroissement d'aisance physique accordée à l'écolier. La lutte avouée est d'alléger toute «incommodité».<sup>16</sup>" Le terme "cellule spatiale" est justement choisi ici pour renforcer cette idée d'espace/prison. L'école est ici, perçue comme un lieu où les

<sup>17</sup> *Ibid.* p.259

enfants ne sont pas libres. Ainsi, la salle de classe constitue un outil, un moyen de contrôler les écoliers, de les manipuler. Le maître possède une totale emprise des corps, c'est lui qui a le pouvoir. C'est en partie la disposition très stricte des salles de classe qui permet ce contrôle et cette rigidité dans le travail. "Au XIXe siècle enfin, cette fixité entre clairement dans un système qui tend à plier les collectifs pour autoriser et faciliter le travail des écoliers. Elle est à la base de la disposition très concrète des salles de classe. Elle est un des éléments qui enserrant l'enfant dans un réseau très élaboré de manipulations et de réglages indirects, d'autant plus redoutables qu'ils le mécanisent sans le toucher, d'autant plus surnois enfin, qu'ils demeurent souvent implicites. Elle est conçue comme ce qui doit donner le plus d'opérationnalité à la parole du maître, en mobilisant, de part en part, l'ensemble des corps."<sup>17</sup>

À nouveau, l'auteur parle de maîtrise des élèves et de surveillance, on voit bien que tout l'espace est pensé pour contrôler. "La maîtrise des mécaniques et de l'hygiène sert à l'affirmation d'une maîtrise des comportements. C'est par un véritable entrelacement

organisationnel des choses et des emplacements que ceux-ci sont progressivement contrôlés de part en part.<sup>18</sup>”

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.257

J’ai trouvé ce texte très intéressant dans la mesure où il m’a permis d’en apprendre davantage sur le corps, je m’intéresse désormais aux postures. Dans ce livre on s’interroge sur la place du corps à l’école, on voit que le mobilier scolaire a été imaginé pour contraindre l’élève à se tenir droit. Cela induit d’adapter le corps au mobilier au lieu de faire l’inverse, ce qui pose immédiatement une première possibilité pour moi de faire projet en repensant le mobilier pour qu’il s’adapte aux corps, il faudrait prendre en compte l’enfant dans la conception du mobilier scolaire ce qui n’était pas le cas d’antan. On impose à l’élève d’être sage, de se tenir droit et de ne pas bouger, sauf qu’un enfant a besoin de libertés, il ne peut que trop peu tenir en place car même pour un adulte il est difficile de garder une même posture pendant longtemps sans avoir envie de se mouvoir. Comme on le voit dans le texte, ce n’est donc qu’à la fin du XIXe siècle que l’on commence à s’intéresser aux conditions de l’écolier. Je vois à travers tout ça une opportunité de réfléchir à la question

de l'assise, sur les manières de travailler à l'école ou encore sur différentes postures que l'on pourrait adopter en classe.

# LA POSTURE ASSISE ET LES CHAISES OU LA PERTE DE SPIRITUALITÉ

*Hajo Eickhoff, traduction Stefan Kaempfer, 2001 (essai), 1978<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> HAJO EICKHOFF,  
traduction : STEFAN KAEMPFER.  
*La posture assise et les chaises  
ou la perte de spiritualité  
(essai) [en ligne]. 2001.  
[Consulté le 22 décembre  
2022]. Disponible à l'adresse:  
[http://kaempfer.free.fr/Pages/  
texteshtm/assise.htm](http://kaempfer.free.fr/Pages/texteshtm/assise.htm)*

Ce texte a été écrit par Hajo Eickhoff, un organisateur d'expositions, enseignant et conseiller industriel allemand né en 1946. Au cours de sa vie, il a eu l'occasion de faire un apprentissage de mécanique auto, des études de philosophie, d'histoire et de l'histoire de l'art à Aix-la-Chapelle et Fribourg, après quoi il a passé un doctorat. S'intéressant à l'histoire de la posture assise, il a écrit un ouvrage intitulé : "Himmelsthron und Schaukelstuhl. Die Geschichte des Sitzens (Carl Hanser Verlag, 1993)" L'essai de Hajo Eickhoff à été traduit par Stefan Kaempfer.

## *S'asseoir, une évolution de l'Homme*

Tout d'abord, nous apprenons que l'Homme n'est pas naturellement debout, il a appris au cours de son existence à se relever. "*L'être humain vit dans les profondeurs de l'univers. Ses ancêtres ont travaillé à sortir de la forme close de la terre et se sont élevés de l'horizontalité du poisson à*

<sup>2</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

<sup>3</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

*la verticalité de l'homme.<sup>2</sup>* L'auteur nous rappelle également que ce redressement est ce qui fait sa particularité, ce qui le distingue de l'animal.

S'asseoir est devenu une affaire culturelle, nous vivons dans une société où il est indispensable, voire primordial d'être assis tout le temps et partout, comme on peut le voir dans notre quotidien. Nous patientons assis, nous travaillons assis, nous nous nourrissons assis, etc. *"Le mot d'ordre de cette civilisation est d'être assis avant tout, dans tous les lieux, avec tout le monde, à chaque instant. Les hommes de culture occidentale vivent sur les chaises.<sup>3</sup>* Comme on le voit, la posture assise permet aux gens de se retrouver entre eux, c'est ainsi également une affaire sociale.

Dans cet extrait, Eickhoff qualifie la posture assise d'étrange, le corps est en angle droit, le corps est immobile, il ne se déplace pas, l'espace qu'il habite (ici la chaise) est limité. *"Ils se rencontrent toujours dans cette même posture étrange, le corps plié à angle droit. L'être assis ne fait pas d'écarts, ne parcourt aucune distance; son territoire est l'espace limité de la chaise; son monde est un monde d'assis, imperceptible à*

*d'autres, immatériel, sans étendue.*<sup>4</sup>

<sup>4</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

L'auteur interroge donc l'origine de la position assise et se demande comment l'homme a eu l'idée de plier son corps pour s'installer sur une chaise. Comment l'être humain est-il passé d'un être horizontal à un être vertical ?

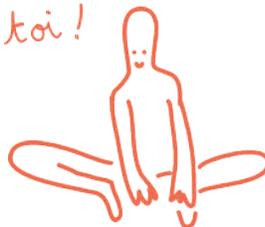
<sup>5</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

### *D'un être nomade à un être sédentaire*

Il est également évident que selon l'activité, les manières de se reposer diffèrent. *"Des peuples itinérants comme les cueilleurs et les chasseurs ou les nomades se déplacent sans cesse. Ils traversent de vastes espaces et disposent de territoires sans prétendre à leur propriété. Lorsqu'ils se reposent au terme de longs vagabondages, ils campent à même le sol, couchés, accroupis, vautrés."*<sup>5</sup> Pour se reposer les peuples nomades après une longue route, s'installent sur place, à même le sol, couchés, accroupis ou vautrés, positions qui témoignent de la fatigue. Ils n'ont pas besoin de support, de mobilier et cherchent à tout prix des postures de repos.

La position assise témoigne elle d'une forme de sédentarité, l'Homme occidental prend place dans son

assieds-  
toi!



<sup>6</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

<sup>7</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

territoire par le fait de s'asseoir. *"L'assise sur les chaises n'accomplit pas seulement la sédentarité de l'être humain, mais également son redressement. Le sacrum qui dans l'évolution du redressement du tronc chez les vertébrés décrit une rotation d'un demi-angle droit vers l'arrière, tourne dans l'acte de s'asseoir une nouvelle fois de la même valeur d'angle et se stabilise ainsi dans la verticalité, de telle façon que le mécanisme anatomique de la position assise parachève le redressement des vertébrés."*<sup>6</sup> Le corps est un mécanisme qui permet à l'Homme de se redresser, mais aussi de s'asseoir.

### *Une posture élitiste à l'origine*

À l'origine, la position assise est destinée au roi, le trône est perçu comme un siège sacré. *"Le roi est un être sacré qui trône sur un siège sacré dans un lieu sacré: intouchable, sublime, seul."*<sup>7</sup> Mais petit à petit, cette position se répand, d'abord dans un cadre religieux avec un trône accessible non seulement aux rois, mais aussi aux hommes de l'Église (évêques, papes et prêtres.) *"Dans le cadre du christianisme, on installe, à la suite des rois, les évêques et les papes sur le trône. Puis viennent les*

*prêtres.<sup>8</sup> Le siège était en quelque sorte réservé à une élite, c'était un privilège de s'asseoir, un privilège jusqu'alors réservé aux hommes importants. Mais au fil du temps l'assise s'est démocratisée dans la vie quotidienne.*

<sup>8</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

<sup>9</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

*La chaise est une invention européenne nous explique l'auteur, il précise qu' "au quinzième siècle, les bourgeois reprennent le geste de pouvoir des rois et démocratisent le trône avec le siège. L'invention ne réside donc pas dans l'attitude elle-même, mais dans la circonstance que ni le siège ni celui qui s'y assoit ni le lieu ne sont plus sacrés.<sup>9</sup>" Désormais, le trône et son occupant sont désacralisés, laissant ainsi la place au siège, plus accessible.*

*Par ailleurs, certains métiers ont conditionné les postures, plus particulièrement la position assise, car elle permet la concentration. "Avec les métiers, commence la carrière des métiers assis. La planification d'entreprises à long terme, le contrôle des bilans, la rétention des gains, la concentration sur le travail scientifique et la gestion d'un comptoir sont liés à la posture assise. Les couches inférieures de la société conquièrent de plus en plus le*

<sup>10</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

<sup>11</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

*droit d'être assis, jusqu'à ce que le privilège du siège tombe avec la Révolution française. La posture assise s'établit et sédentarise définitivement l'Europe à la fin du dix-neuvième siècle.<sup>10</sup>* Jusqu'alors, les sièges étaient destinés aux classes supérieures, mais tout a changé avec la Révolution française. L'assise prend définitivement sa place en Europe à la fin du XIXe siècle, les bourgeois ne sont plus les seuls à pouvoir profiter de ce privilège.

### *Une posture élitiste à l'origine*

L'auteur prétend qu'être assis n'est ni confortable, ni naturel, ni reposant, et que la posture assise est une contrainte pour le corps qui a été instaurée par habitude, être assis est quelque chose de culturel. La posture assise entraîne des complications pour le corps, notamment au niveau des muscles qui se raidissent au fur et à mesure du temps. En effet, *"en raison du mécanisme de la posture assise, la chaise entame profondément le corps assis: la fonction de la musculature est peu à peu réduite, jusqu'à ce que la mobilité atteigne un seuil minimal et que les muscles se dessèchent, en perdant leur élasticité et en se trouvant soumis à un durcissement chronique."<sup>11</sup>*

La position assise immobilise le corps et favorise l'esprit, c'est la chaise qui prend le relais pour soutenir le corps. C'est d'ailleurs elle qui lui procure ce côté raide. *"Dans les conditions de la position immobile du corps et d'un niveau réduit d'énergie, ce sont les facultés spirituelles du classement, du contrôle, du planning qui prennent de l'ampleur. Mais l'architecture de la chaise doit soutenir l'architecture affaiblie de la personne qui y est assise : une telle posture constitue une tentative de désincarnation, où la chaise donne au corps restant un aspect rigide."*<sup>12</sup>

<sup>12</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

<sup>13</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

L'auteur termine cette partie en précisant que : *"La chaise est le plus petit espace stratégique possible que l'être humain puisse occuper. C'est un lieu d'extrême immobilité. C'est une construction et un outil qui lie le citoyen à un endroit, qui bannit sa mobilité et qui le dote de particularités physiques et psychiques, requises par l'existence dans une société bourgeoise : le mode de vie rationnel."*<sup>13</sup>

### *La chaise, un espace que l'on habite*

Au fil du temps, l'espace de travail a évolué, il s'est simplifié, tout est regroupé au même endroit et tout est

<sup>14</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

atteignable. Aujourd'hui, l'être humain est partisan du moindre effort, assis sur sa chaise il n'a presque aucun mouvement à effectuer, car il a tout à portée de main. Comme le dit très justement Hajo Eickhoff : *"Le bourgeois ne se déplace plus pour cultiver des champs, chasser des animaux ou rentrer une récolte. À peine mobile, il est assis à sa table, dont la surface est mesurée au plus juste, qu'il peut atteindre et ordonner avec ses mains à partir de son siège. Cette surface constitue son champ, tel un reflet du sol réel. C'est le lieu où il lance sa semence, où il récolte les fruits de son travail, où il bâtit ses villages, ses villes et le monde de la technique."*<sup>14</sup>

En ce qui concerne l'enfant, qui doit apprendre à s'asseoir, car ce n'est pas quelque chose d'inné, son corps est contraint de se plier dans cette posture pour pouvoir faire quelque chose de purement culturel : être assis à table. On apprend à un enfant à se tenir droit en utilisant la chaise, un outil qui le conditionne à être un être social. En effet, *"très vite, l'enfant bourgeois doit être assis à la table, car il ne naît pas 'homo sedens' : sa formation d'être de chaise requiert des efforts et se heurte à des résistances intérieures. Il doit pouvoir grandir de façon organique dans*

*l'étroitesse de la chaise, si celle-ci doit affermir le corps de l'enfant en croissance dans la posture assise. La chaise a des effets qui favorisent et inhibent, qui ordonnent et normalisent, introduisant ainsi l'enfant à la vie en société assise. L'attitude du corps (à savoir : être assis) et les activités (lire et écrire) limitent la vitalité enfantine.<sup>15</sup> On voit très bien que durant sa période d'apprentissage, l'enfant doit être assis pour travailler à savoir lire et écrire, ce qui d'un côté lui permet de se concentrer, mais d'un autre limite sa liberté et son énergie. En tant qu'élève, l'enfant doit maîtriser l'usage de son corps et donc ainsi sa discipline, c'est pour cette raison qu'il travaille en position assise. "L'écriture sur un tableau ou du papier à même la table exige une grande maîtrise du corps et un maximum de discipline. L'enfant écrit ou trace lettre après lettre, place une ligne sous l'autre et progresse de manière linéaire sur le support. Assis comme immobile, il se déplace dans le médium de l'écriture et de la lecture, dans la forme de perception et de pensée qui s'installe alors."<sup>16</sup> En définitive, étant donné que le corps est privé de mouvement, le désir de se mouvoir est accentué. À force de contrôler ce désir, l'enfant transforme le mouvement physique*

<sup>15</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

<sup>16</sup> HAJO EICKHOFF Ibid.

<sup>17</sup> FAILLET, V. *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie: des idées pour faire évoluer la forme scolaire.* [S. l.]: Canopé éditions, 2019. ISBN 978-2-240-05055-7.

<sup>18</sup> HAJO EICKHOFF *Ibid.*

en mouvement psychique, il apprend à se contrôler, à être mobile tout en étant fixé sur une chaise ou comme le précise l'auteur : *"Le mouvement du corps se trouve fragmenté, et la privation que subit le désir de mouvement du corps s'amplifie dans un désir de mobilité spirituelle jusqu'à ce que l'enfant contrôle et masque de lui-même tous les domaines de stimulation, qui troublent son processus d'apprentissage, afin de se concentrer intérieurement sur la poursuite de pensées et de mener à bien des opérations logiques dans une matière abstraite."*<sup>17</sup> Hajo Eickhoff conclut que nous pouvons dire que l'Homme est passé d'un être mobile et actif à un être fixe et paresseux. La chaise a quant à elle joué un rôle central dans cette sédentarité et dans l'évolution de l'humanité. Il achève cette partie par cette phrase un peu lyrique : *"Avec l'accomplissement de la sédentarité, les bourgeois ont, quant à eux, trouvé leur lieu individuel dans la chaise, mais perdu leur place dans l'univers."*<sup>18</sup>

### Conclusion

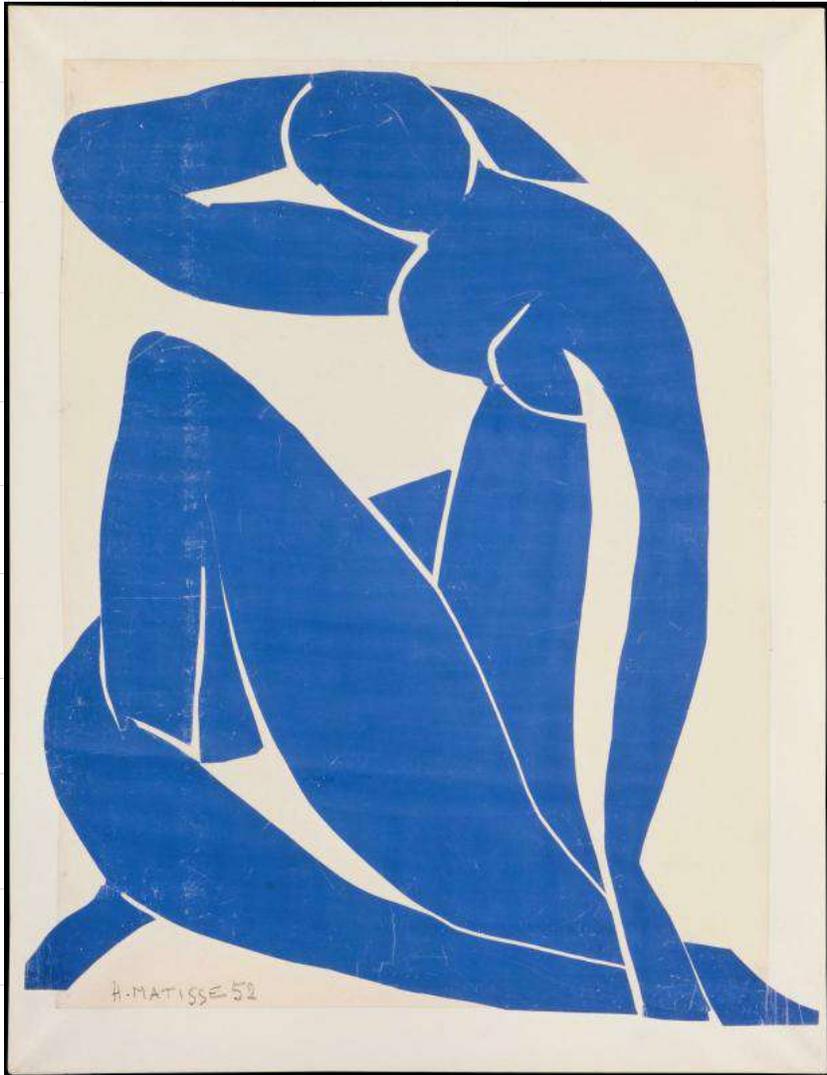
J'ai trouvé ce texte très intéressant, car j'ai décidé d'orienter ma recherche sur les postures de travail, notamment en milieu scolaire. Cela

m'a donc paru tout à fait logique et pertinent de me documenter sur la question de l'assise. Cette lecture m'a confortée dans l'idée de tester d'autres postures à l'école. Pour faire projet il peut être intéressant de réfléchir aux différentes postures adaptées à chaque activité, mais aussi, pourquoi pas, d'envisager un travail sur l'assise en elle-même. Dans cet essai, être assis à une définition claire "Dans ce changement, les muscles des jambes et du fessier se tendent et tournent le bassin d'environ quarante-cinq degrés vers l'arrière. Ce mouvement de rotation entraîne le sacrum qui bascule à la verticale. La tension musculaire déclenche un mécanisme propre à la posture assise." Cette définition m'a dans un premier temps permis de remettre en question l'assise : au fond, qu'est-ce qu'être assis ? Quelle est la bonne manière de s'asseoir ? Mais également et surtout de réfléchir à d'autres postures de travail : Le changement de posture ne permet-il pas de se libérer de certaines contraintes ? De libérer la pensée et la créativité ?









*Henri Matisse, Série de Nu Bleu, nu bleu II, 1952, Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103,8 x 86 cm, Centre Pompidou, Paris*

# NU BLEU II

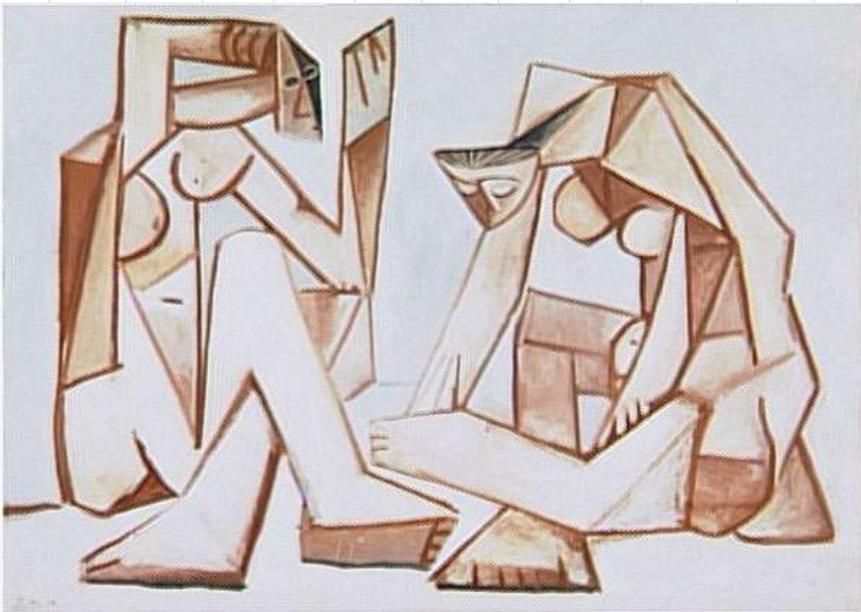
*Henri Matisse, Série de Nu Bleu 1952*

<sup>1</sup>Hervé VANEL,  
« MATISSE  
HENRI -  
(1869-1954) », *Encyclopædia  
Universalis [en  
ligne],  
consulté le 30  
novembre  
2022. URL :  
[https://  
www.universalis  
.fr/  
encyclopedie/  
henri-  
matisse/](https://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-matisse/)*

Henri Matisse est un peintre, dessinateur, graveur et sculpteur français né le 31 décembre 1869. "Son œuvre même a pour fondements la perméabilité des espaces, leur communication et, par l'épanchement de la couleur, la transgression des limites sur lesquelles repose le système de représentation classique. À ce titre, la peinture de Matisse entretient une relation ambiguë avec l'abstraction, vers laquelle elle tend et à laquelle elle résiste.<sup>1</sup>"

Sur ce tableau, on voit un corps de femme assis, une pause de nu, thème qui est très souvent représenté dans le domaine de l'art. Ce corps a été sculpté dans une feuille de papier préalablement gouachée de bleu, couleur qui signifiait selon Matisse la couleur du volume et de la distance.

Dans le cadre de ma recherche, je me questionne sur les différentes postures que l'on peut adopter pour travailler. J'ai donc trouvé la série de Matisse intéressante, car elle donne à voir différentes postures du corps.



*Pablo Picasso, Deux Femmes sur la plage (Femmes devant la mer), 16 juin 1956, Huile sur toile, 195 x 260 cm, Centre Pompidou, Paris*

# DEUX FEMMES SUR LA PLAGÉ

*Pablo Picasso, 1956*

<sup>2</sup> MARGHERITA LEONI-FIGINI. *Le corps dans l'œuvre [en ligne]. Centre Pompidou, février 2006. [Consulté le 30 novembre 2022]. Disponible à l'adresse: <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-corps-oeuvre/ENS-corps-oeuvre.htm>*

“Ce tableau est le dernier du cycle des Baigneuses sur la plage. Le corps humain traité de manière structurée et géométrique fait penser à la série des Femmes d'Alger d'après Delacroix, que Picasso avait réalisée l'année précédente. Les corps féminins, ici monumentaux, semblent se plier aux exigences du format qu'ils dépassent largement.

Surfaces planes et volumes s'imbriquent dans l'espace, et la peinture dialogue avec la sculpture, selon l'habitude de Picasso de passer indifféremment de l'une à l'autre. Les détails des visages, le motif du miroir à la main où se regarde la femme de gauche, se subordonnent à la puissante structure d'ensemble. La couleur elle-même, réduite à l'essentiel, détache les deux nus ocre-rouge du fond bleu pâle. Tandis que la figure de gauche dresse son torse à la verticale, l'autre s'incurve, prolongeant ce mouvement dans le cou qui se baisse pour finir dans le rectangle du bras.<sup>2</sup>”

Si cette œuvre m'a interpellée, c'est parce qu'elle donne à voir dans un premier temps des postures, mais également parce qu'elle met en lumière le corps contraint des deux femmes par les limites de la surface de peinture de la même manière que le corps d'un enfant est contraint à rester assis sur une chaise.



*Henri Jules Jean Geoffroy, Une leçon de dessin à l'école primaire, 1895. Huile sur toile 185 x 230 cm (avec cadre). Signée et datée en bas à droite : Géo. 1895 (FNAC 535). Acquisée par le Bureau des travaux d'art en 1895 et exposée au Salon de la Société des artistes français de 1895.*

# UNE LEÇON DE DESSIN À L'ÉCOLE PRIMAIRE

*Henri Jules Geoffroy, 1895*

Henri Jules Jean Geoffroy (ou Geo) est un peintre et illustrateur français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est connu pour ses peintures sur le thème de l'enfance. Sur son épitaphe au cimetière de Pantin, nous pouvons retrouver l'inscription "peintre des enfants et des humbles"<sup>3</sup>. "C'est l'observation des enfants – son atelier dominait une école – qui l'inspire le mieux. Les écoliers sont croqués avec vivacité par un regard presque photographique qui enregistre le décor un peu triste et la pédagogie des « classes Jules Ferry »"<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Laura NOESSER, « GEOFFROY HENRI JULES JEAN - (1853-1924) », *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, consulté le 30 novembre 2022. URL :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-jules-jean-geoffroy/>

<sup>4</sup> Laura NOESSER Ibid.

Dans cette scène d'école, on voit des élèves assis sur des tabourets en train de dessiner. Certains d'entre eux sont aidés par l'enseignant pendant que d'autres discutent ou travaillent en autonomie. On ne voit ni le bureau ni la chaire du maître, ce qui montre qu'il se balade davantage d'élève en élève. Il a l'air de venir les voir individuellement et d'ainsi tenir compte de l'avancée de chacun d'entre eux, de plus il leur consacre plus de temps que s'il faisait un cours en position frontale.

Je trouve cette peinture tout à fait intéressante, car elle nous permet de voir qu'au XIXe siècle l'école introduit du nouveau mobilier pour répondre aux besoins des élèves pendant leurs cours de dessin. Cette activité manuelle demande d'adopter de nouvelles postures en classe. Il est également intéressant de voir la place du maître dans la salle, qui est davantage derrière les apprenants plutôt qu'en face. En fond, on aperçoit d'autres enfants assis, sans doute une autre classe. La disposition à l'air de permettre une autre forme de pédagogie.



*Carl Mydans Seth, Outdoor school, fermes de Cumberland Mountain, Eskilstuna Alabama U.S.A, 1936, photographie noir et blanc, 3240 x 2161 px*

# OUTDOOR SCHOOL

*Carl Mydans Seth, 1936*

Carl Mydans Seth est un photographe américain né le 20 mai 1907. Il a longtemps travaillé pour le magazine "Life" en tant que journaliste et a capturé des photos d'événements qui ont marqué les esprits, comme la Seconde Guerre mondiale.

Cette photographie représente une salle de classe en extérieur, c'est une scène d'école à la ferme. Les élèves n'ont pas de disposition précise, ils sont simplement assis sur des chaises en train de lire. On ne voit pas de bureau, pas de table, pas de chaire, pas de tableau, pas même de maître. Les enfants ont l'air de travailler en autonomie.

Ce qui est intéressant sur cette photographie, c'est de voir d'autres formes de classes. Ici, l'école se passe à la campagne donc en extérieur. Il doit être plus simple de s'installer à l'extérieur à la campagne qu'en ville. Le mobilier scolaire n'est composé que de quelques chaises faites avec des rondins de bois et des planches, qui laissent la liberté aux élèves d'adopter différentes postures.



*Jacques Brel, Rosa, extrait de l'album Les bourgeois, chanson française, 1962, durée 2:40 min*

# ROSA

*Jacques Brel, 1962*

<sup>5</sup> JACQUES  
BREL. Rosa [en  
ligne]. 1962.  
Disponible à  
l'adresse:  
[https://  
www.youtube.  
com/  
watch?v=v6rLL  
E48RLO](https://www.youtube.com/watch?v=v6rLLE48RLO)

[https://  
www.universali  
s.fr/  
encyclopedie/  
henri-jules-  
jean-geoffroy/](https://www.universali<br/>s.fr/<br/>encyclopedie/<br/>henri-jules-<br/>jean-geoffroy/)

<sup>4</sup> Ibid.

Jacques Brel est un chanteur-compositeur-interprète belge né en 1929. Il est aussi poète, acteur et réalisateur.

Dans cette chanson, Jacques Brel chante sur le thème de l'école. Dans son refrain, il récite la déclinaison en latin du nom rose. Il nous fait part à travers cette musique de ses années passées dans un collège catholique et nous raconte son ennui et son temps passé à rêver en classe.

Plusieurs couplets de cette musique ont retenu mon attention, car ils nous donnent une vision assez négative de l'école. Tantôt une école/prison qui empêche de rêver "C'est le tango du collège qui prend les rêves au piège et dont il est sacrilège de ne pas sortir malin.<sup>3</sup>" Mais aussi une école où l'on est sans cesse surveillés "C'est le tango des bons pères qui surveillent l'œil sévère les Jules et les Prosper qui seront la France de demain.<sup>4</sup>" C'est aussi une école dans laquelle on n'est pas très heureux et qui nous oblige à faire mieux que nos parents, qui nous envoient à l'école en espérant qu'on ai

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

un meilleur métier qu'eux "C'est le tango des forts en rien qui déclinent de chagrin et qui seront pharmaciens parce que papa ne l'était pas."<sup>5</sup> On voit que Brel garde un assez mauvais souvenir de cette école triste qui ne fait pas forcément de nous de grandes personnes: "C'est le tango de la pluie sur la cour le miroir d'une flaque sans amour qui m'a fait comprendre un beau jour que je ne serais pas Vasco de Gama."<sup>6</sup> Il nous fait part de ses mauvaises notes qu'il transformait avec créativité: "C'est le tango du temps des zéros j'en avais tant des minces des gros que j'en faisais des tunnels pour Charlot des auréoles pour saint François."<sup>7</sup> Et enfin, il dit qu'apprendre est une chance que certains ont mais que cet apprentissage ne sera pas utile "C'est le tango des récompenses qui allaient à ceux qui ont la chance d'apprendre dès leur enfance tout ce qui ne leur servira pas."<sup>8</sup> De plus, dans le clip on voit une salle de classe des années 50, reconnaissable à ses pupitres en bois à deux places, le pupitre du maître, l'estrade, le tableau noir, les affiches et cartes sur les murs et enfin un globe. Certainement dans un souci de plonger le spectateur dans le lieu, et peut-être même de le rendre nostalgique.



*Henri Jules Jean Geoffroy, l'école maternelle, 1898, huile sur toile, 185x230cm*

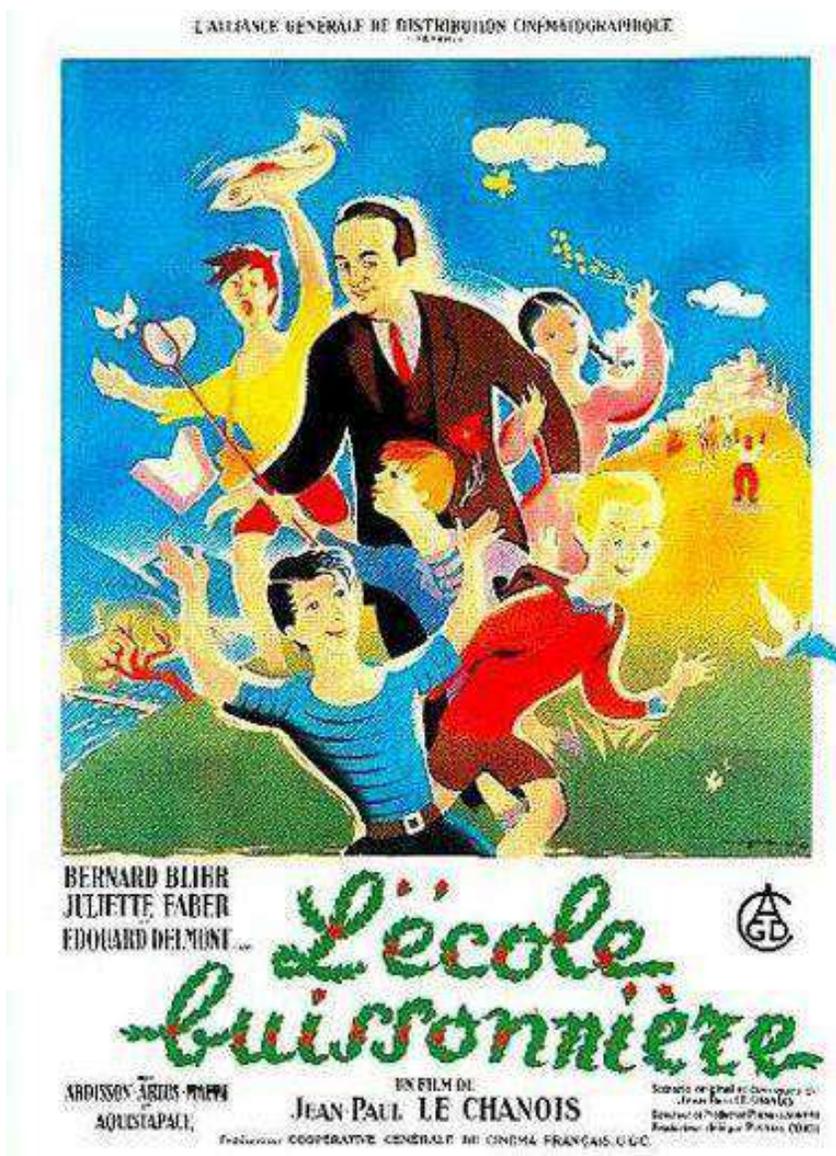
# L'ÉCOLE MATERNELLE

*Henri Jules Jean Geoffroy, 1898*

Henri Jules Jean Geoffroy (ou Geo) est un peintre et illustrateur français du XIXe siècle. Il est connu pour ses peintures sur le thème de l'enfance.

Ferdinand Buisson et Jules Ferry lui passent commande afin de représenter la nouvelle École Républicaine, l'école du XIXe siècle dans laquelle les enfants apprennent en même temps : c'est la méthode simultanée. Dans cette nouvelle institution, l'enseignant est valorisé, il possède une place centrale au sein de la classe. Je ressens à travers ce tableau une atmosphère bienveillante, les élèves sont studieux et ont l'air de bien se tenir.

Je trouve tout à fait intéressant de voir que le mobilier présent sur cette peinture est très similaire au mobilier présent dans les écoles maternelles actuelles. De plus, il permet de s'interroger d'une part le rapport enseignant/élève et d'une autre le rapport d'élève à élève. Comme c'est une commande de l'institution, la représentation de cette scène est idéalisée.



*Jean-Paul Le Chanois d'après le synopsis d'Élise Freinet, L'École buissonnière, film français, durée 110 min, 1949, France*

# L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

*Jean-Paul Le Chanois, 1949*

L'école buissonnière est un film français réalisé par Jean-Paul Le Chanois en 1949. Dans ce film, Bernard Blier joue le rôle du célèbre pédagogue Célestin Freinet qui intègre une classe de garçons en tant que nouveau professeur. M. Pascal remplace ainsi un instituteur vieux et malade qui utilisait une pédagogie très traditionnelle : discipline, textes appris par cœur, bras croisés, punitions et tout ce qui en découle. Sous la pédagogie de ce nouveau professeur, on trouve des enfants curieux d'apprendre, intéressés par ce qui les entoure et émerveillés devant ce qu'ils découvrent.

J'ai choisi ce film, car c'est intéressant de voir comment deux professeurs peuvent avoir deux manières d'enseigner différentes. De plus, on voit la métamorphose de la salle de classe en fonction de celui qui enseigne et comment M. Pascal (qui incarne Célestin Freinet) arrive à donner envie d'aller à l'école et d'apprendre aux enfants. Il leur montre qu'il n'y a pas

qu'à l'école que l'on apprend, qu'ils n'y a pas que les enfants qui apprennent, qu'il y a pleins de manières de s'instruire, qu'ils peuvent avoir confiance en leur professeur et qu'ainsi tout le monde peut réussir. On voit ainsi l'importance du rapport enseignant/élève. On voit aussi que les conditions matérielles jouent un rôle important dans le film et dans la vie de Freinet.



*Robert Doisneau, La ronde d'enfants en classe avec la maîtresse, 1958, photographie noir et blanc*

# LA RONDE D'ENFANTS en CLASSE AVEC LA MAÎTRESSE

*Robert Doisneau, 1958*

Robert Doisneau était l'un des principaux photographes humanistes français et l'un des photographes les plus connus du XX<sup>e</sup> siècle. Il fut étudiant en arts graphiques à l'école Estienne à Paris. Il a été récompensé pour de nombreux prix.

Sur cette photographie, on peut voir les enfants disposés en cercle avec la maîtresse assis sur des chaises. Ils ont tous l'air d'écouter attentivement cette dernière.

Ce que je trouve intéressant sur cette photo, c'est cette disposition de classe différente de la classe-autobus habituelle. Ici, tous les élèves sont en cercle ce qui leur permet de questionner le rapport inter-élèves. Cela leur permet d'interagir plus facilement entre eux, de s'écouter et d'être plus attentifs à ce que chacun dit. On voit également un rapport professeur/élève différent, la maîtresse est assise avec eux sur une chaise d'enfant, ce qui la place au même niveau qu'eux, il n'y a pas de hiérarchie.



alamy

Image ID: 8693K4  
www.alamy.com

*Pieter Bruegel l'ancien, Satirische Darstellung von Schulszene, 1557, reproduction d'une gravure sur bois*

# SATIRISCHE DARSTELLUNG VON SCHULSZENE

*Pieter Brueghel l'ancien, 1557*

Pieter Brueghel l'ancien est un peintre et graveur du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fait partie des plus grandes figures de l'école flamande et de l'école d'Anvers. Il faisait partie du mouvement de la renaissance flamande et a beaucoup été influencé par le célèbre Jérôme Bosch.

Cette gravure est une représentation satirique d'une scène d'école. Le maître fait certainement classe à son domicile, dans ce qui a l'air d'être une étable. Il est représenté bien plus grand que les élèves et se trouve au milieu d'un troupeau d'enfants, tous assis par terre. Il s'apprête à mettre une fessée à un élève, on aurait presque l'impression que c'est une représentation de l'enfer plutôt que de l'école tant les enfants n'ont pas l'air studieux.

Cette gravure a retenu mon attention, car elle offre une vision très chaotique de l'école, dans laquelle tout est désordonné et où le maître tient une place centrale : celle du bourreau, de celui qui corrige. C'est également très intéressant de voir qu'il y a très peu de mobilier et que même l'âne sait lire la musique.



*Egbert Van Heemskerck le jeune, Le maître d'école, 1687, huile sur bois, musée national de l'éducation (Rouen) réseau Canopé, exposition permanente "cinq siècles d'école"*

# LE MAÎTRE D'ÉCOLE

*Egbert Van Heemskerck le jeune, 1687*

Egbert Van Heemskerck (Egbert Van Heemskerck le jeune) est un peintre néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle qui peint surtout des scènes du quotidien, des portraits et des personnages issus de classes populaires.

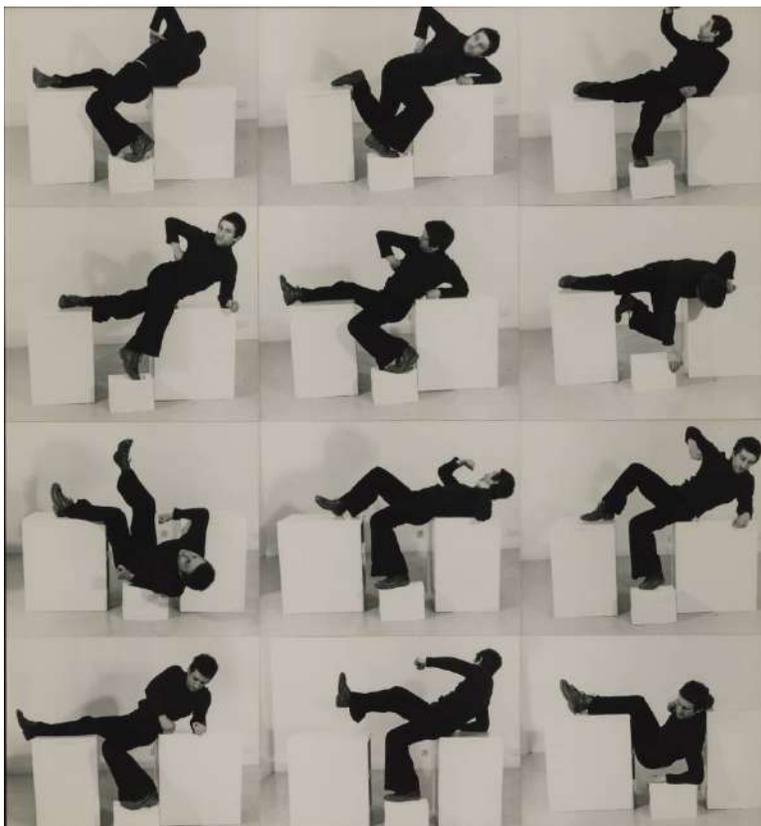
<sup>9</sup> FERDINAND BUISSON. *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.* Hachette, [S. l.]: [s. n.], 1911. ISBN 978-2-7342-1067-2

Ce tableau permet de nous introduire dans le contexte d'une école paroissiale du XVII<sup>e</sup> siècle. "On appelait école paroissiale, sous l'ancien régime, tantôt l'école tenue par le curé de la paroisse ou par son vicaire, tantôt la petite école dirigée par un maître laïque et placée sous la juridiction du chantre ou de l'écolâtre.<sup>9</sup>"

À l'époque, les enseignements se faisaient au domicile du maître. Ce genre de scènes souvent représentées par les peintres ont pour objectif de montrer la difficulté de l'enseignement. L'Église décide de séparer les filles et les garçons à l'école, toutefois ils ne le sont pas dans les campagnes par manque d'apprenants.

Dans cette scène de classe, je perçois l'école comme un lieu de souffrance et les apprentissages comme de la torture. Les enfants ont l'air apeurés, ils appréhendent la confrontation avec le maître.

Je trouve pertinent de voir ce rapport frontal entre maître et élève qui nous en dit long sur la place de chacun, on voit bien que ce rapport est toujours et encore très présent dans les écoles d'aujourd'hui. C'est également intéressant de voir les conditions dans lesquelles on étudiait à l'époque, ainsi que le matériel mis à disposition des enfants pour travailler. La classe n'est constituée que du nécessaire : le bureau du maître et sa chaire, quelques bancs et quelques tables pour les élèves. On peut voir que la disposition du mobilier ne correspond pas tout à fait à celle de la classe traditionnelle de l'école jésuite.



*Bruce Mclean, Plinths, 1971, performance à la situation gallery, New York, photographie.*

# PLINTHS

*Bruce McLean, 1971*

**Bruce Mclean:** Bruce Mclean est un sculpteur, artiste de performance et peintre écossais né en 1944.

Plinths est une performance qui a été réalisée en 1971 à la situation gallery. Bruce Mclean se considère comme un sculpteur faisant du "live work." avec cette performance, il s'interroge à propos de la nature de la sculpture. Il a réalisé ce travail pendant une exposition où le concept était de changer l'expo tous les deux jours. Il a d'abord commencé par mettre des photos de magazines sur 50 socles avant de n'en garder que trois, il a ensuite réfléchi à ce qu'il pouvait en faire et à trouvé intéressant de monter dessus. Il s'est ainsi laissé porter par ces socles qui ont défini où il placerait les différents membres de son corps, ce qui a donné vie à une série de photographies très intéressantes prises par un spectateur.

Je trouve que le travail photo de Bruce Mclean en train de tester différentes postures est intéressant car il expérimente des positions qui ne sont

pas forcément confortables à partir d'éléments qui ne sont initialement pas destinés à s'asseoir, se poser, s'installer. Ce travail permettrait peut-être de rechercher la stabilité ou de tester un maximum de posture avec un minimum de matériel.



*Bruno Munari, Ricerca della comodita in una poltrona scomoda, 1944, photographie.*

# RICERCA DELLA COMODITÀ IN UNA POLTRONA SCOMODA

**Bruno Munari, 1944**

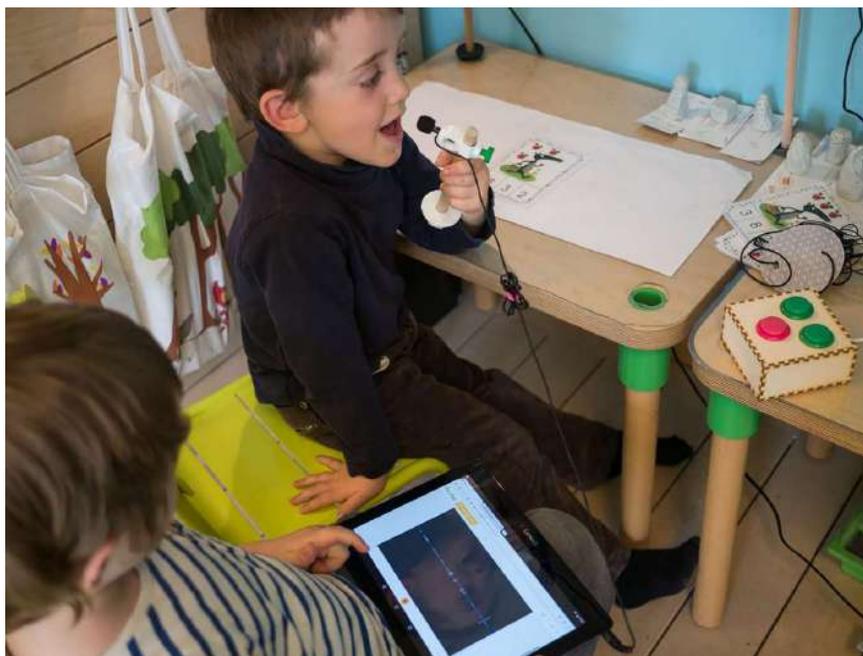
<sup>1</sup> "Bruno Munari." Wikipédia, l'encyclopédie libre. 10 nov. 2022, 19:21 UTC. 10 nov. 2022, 19:21 <[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Bruno\\_Munari&oldid=198558588](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Bruno_Munari&oldid=198558588)>.

Bruno Munari possède plusieurs casquettes, artiste plasticien, sculpteur, dessinateur, designer et peintre italien né en 1907. Il est rattaché au Futurisme et au Movimento Arte Concreta<sup>1</sup>.

En 1944, il lance *Ricerca della comodità in una poltrona scomoda* (recherche du confort dans un fauteuil inconfortable) une provocation qui vise le monde du design. Avec ce travail, Munari questionne les façons de travailler et le confort des sièges. Il critique le design en se demandant pourquoi les bourgeois veulent de beaux sièges à la place de sièges confortables. Il dit que quand on rentre chez soi fatigués, nous n'avons pas envie de trouver un fauteuil inconfortable mais un endroit où l'on peut se reposer et être à l'aise.

Le travail de Bruno Munari m'intéresse énormément car il est expérimental, il teste différentes postures en détournant l'usage classique d'un siège. Il est intéressant de voir qu'il explore les limites de cette assise, à la

recherche du confort. Je peux m'inspirer de ce projet en testant les limites d'une assise ou en recherchant le confort sur un siège qui ne l'est pas.



*L'atelier des chercheurs, Do.doc, photographie.*

## DO.DOC

### *L'atelier des chercheurs*

“L’Atelier des chercheurs est un collectif de designers engagés depuis 2013 dans la création d’outils libres et modulaires pour transformer les manières d’apprendre et de travailler. Ces outils sont essentiellement fabriqués en collaboration avec les acteurs de terrains aussi variés que des écoles, des fablabs, des tiers lieux ou des théâtres.<sup>10</sup>”

<sup>10</sup> L'ATELIER DES CHERCHEURS. *présentation du collectif [en ligne]. [s.d.]. [Consulté le 13 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://latelier-des-chercheurs.fr/infos>*

Do.doc est un outil libre qui permet plusieurs fonctionnalités comme faire de la prise de son, de la prise photo, de la mise en page et bien d’autres choses. Il a été conçu afin de pouvoir documenter et créer des récits.

Ce projet pourrait m’intéresser si je souhaite utiliser le numérique pour faciliter par exemple mon idée de prise de photos. Do.doc est un outil intéressant pour ma recherche puisqu’il est adapté aux enfants, public auprès duquel je souhaite intervenir, de plus la prise en main de cet outil est assez facile.



*Emile Reynaud, 1876, praxinoscope, photographie.*

# PRAXINOSCOPE

*Emile Reynaud, 1876*

Emile Reynaud est un photographe français né en 1844. Il est le premier à avoir organisé des projections animées sur un écran en public. Ce photographe est connu comme étant l'un des inventeurs du cinéma, du dessin animé et de l'animation sans caméra.

Le praxinoscope a été inventé en 1876. Cet objet a été présenté à l'exposition universelle de Paris de 77. Une bande de papier représentant les différents mouvements d'une action est placée dans une cuve qui est reflétée sur un cylindre en rotation, ce qui permet de donner l'illusion au spectateur de mouvement d'une image.

Étant donné que je souhaite travailler sur les postures en utilisant la photo, j'ai trouvé cet objet tout à fait pertinent car il permettra d'en traduire le mouvement. Je vois là l'occasion de penser autrement la prise de vue. De plus, je souhaite montrer que les postures à l'école ne sont pas figées, qu'elles peuvent permettre le mouvement.



*Kelly Molon, 2020, se tenir droit, prototypes de mobilier modifié, photographie.*

# SE TENIR DROIT

*Kelly Molon, 2020*

Kelly Molon est designer française diplômée d'un DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) option Arts et langages graphiques. Dans son travail, elle s'intéresse à l'espace et aux outils éducatifs.

<sup>11</sup> ATELIER MÉDICIS. *Se tenir droit - Kelly Molon* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 13 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.ateliersmedicis.fr/journal/artiste/se-tenir-droit-13955>

Ce projet mêle design d'objet, d'espace et recherche en éducation. Kelly Molon interroge la manière des élèves d'habiter l'espace de classe. Pour cela elle a conçu du mobilier mobile qu'elle a fait tester pendant un mois à une classe de Ce1 ce qui leur a permis d'imaginer leur propre mobilier idéal. "En partant du constat qu'à l'école nous sommes tous passés par l'envie de se retourner, de se balancer, de se déplacer, d'interagir, j'ai conçu un mobilier mobile à partir de chaises scolaires typiques modifiées. [...] Elles permettaient aux enfants de circuler et d'introduire du mouvement dans l'espace. Les élèves pouvaient ainsi les utiliser quotidiennement selon un système de ronde.<sup>51</sup>"

Ce projet a retenu mon attention car il permet d'expérimenter l'assise, de plus, il implique des élèves dans le processus créatif. Kelly Mollon s'interroge sur la manière dont les

enfants peuvent habiter l'espace scolaire, elle est à la recherche du mobilier de classe idéal. Étant donné que je travaille sur les postures et qu'elles sont en partie induites par le mobilier, je me pose le même type de questions. Quel pourrait être le mobilier idéal à l'école? existe-t-il même dans ce sens un mobilier idéal? À quoi le mobilier scolaire sert-il vraiment? La chaise n'est-elle finalement pas faite pour figer l'élève? Lui retirer sa liberté? Pourquoi rester assis? Réfléchir sur le mobilier pour impacter les postures constitue une potentielle piste de projet.



*Giorgio Ceretti, Pietro Derossi & Riccardo Rosso - Gufram, 1971, Pratone, photographie.*

# PRATONE

**Giorgio Ceretti, Pietro Derossi &  
Riccardo Rosso – Gufram, 1971**

<sup>12</sup> GUFAM.  
GIORGIO  
CERETTI PIETRO  
DEROSSO  
RICCARDO  
ROSSO [en  
ligne]. [s. d].  
[Consulté le 13  
janvier 2023].  
Disponible à  
l'adresse:  
[https://  
www.gufram.it  
/en/  
designer-17-  
giorgio-  
ceretti-piero-  
derossi-  
riccardo-  
rosso](https://www.gufram.it/en/designer-17-giorgio-ceretti-piero-derossi-riccardo-rosso)

Giorgio Ceretti et Riccardo Rosso sont des designers produits, Pietro Derossi un architecte. "À partir du milieu des années soixante, Giorgio Ceretti, Pietro Derossi et Riccardo Rosso ont interprété l'architecture et le design comme l'un des moyens de participer aux luttes sociales et politiques de l'époque.<sup>12</sup>"

"Pratone" est un siège conçu par Ceretti, Derossi & Rosso en 1971. Pratone va à l'encontre des codes du mobilier traditionnel. Considéré comme un mobilier représentatif du mouvement "Anti-design" des sixties, il a été imaginé pour offrir aux citoyens un peu de verdure dans leurs intérieurs avec son aspect de pelouse et sa couleur verte faite en mousse de polyuréthane expansé.

Je trouve ce projet intéressant car c'est un siège dit "non conventionnel", qui permet de varier les postures avec un seul objet. De plus, c'est un mobilier qui fonctionne en modules, ce qui est peu courant pour un siège. Pour mon projet, il pourrait être pertinent d'imaginer un siège qui permette des postures moins traditionnelles.



*Eero Aarnio, 2005, Puppy chair, polyéthylène.*

# PUPPY CHAIR

*Eero Aarnio, 2005*

Eero Aarnio est un designer finlandais né en 1932 à Helsinki. Il est une grande figure du design finlandais des années 60. Refusant le concept de mobilier éphémère, il fait toutefois partie du mouvement Pop-Design.

La puppy chair est une chaise en plastique (polyéthylène moulé coloré) en forme de chien créée en 2005 par le designer Eero Aarnio. En plus d'être une chaise amusante pour les enfants, la puppy chair peut aussi servir de décoration en intérieur comme en extérieur.

Ce siège est intéressant dans la mesure où il autorise d'autres postures pour s'asseoir. Comme l'assise n'est pas tout à fait horizontale et qu'il n'y a pas de dossier, la puppy chair propose de s'asseoir à califourchon donc avec une jambe de part et d'autre, ce qui est aussi assez dommage étant donné qu'il ne permet qu'une seule posture. Ce siège de par sa forme de chien est plutôt dédié aux enfants, c'est une assise qui leur permet à la fois de s'y installer mais aussi certainement d'y jouer. Malheureusement il est fabriqué en polyéthylène, donc en plastique, ce qui ne le rend pas très écologique et sûrement pas très confortable...



*Association ici !! Il était anru'ne, photographie.*

# IL ÉTAIT ANRU'ne FOIS

## *Association ici!*

L'association ici! a été fondée en 2014 par huit étudiants diplômés de l'école d'architecture de Paris-La-Villette. Leur union tend à exercer le métier d'architecte d'une manière différente de celle que l'on connaît habituellement. Pour eux, la dimension participative est importante.

Anru'ne fois est un jeu de cartes créé par l'association ici! Ce jeu a pour but de raconter des histoires de rénovations avec des personnages réels à partir de combinaisons de cartes (lieux, modifications, résolutions, acteurs.) On l'utilise lors de rencontres publiques, d'entretiens de quartier ou encore lors d'interventions extérieures au quartier avec des enfants ou des adolescents. Le joueur pioche des cartes et associe différents éléments d'un récit dans l'objectif de créer du lien entre les différents espaces de son quartier, les actions modificatrices et les différents acteurs du territoire (institutions, assos, citoyens, etc..) et ainsi répondre à des enjeux de quartier.

Dans ce projet, j'ai trouvé intéressant

de faire participer ensemble les acteurs d'un même territoire dans le but de soulever et de résoudre des problématiques qui les concerne tous. Ensemble et grâce à ce jeu ils vont imaginer des histoires qui permettent de mettre en lumière des problèmes et ainsi d'y apporter des solutions.



*Matali Crasset, école le blé en herbe, 2015, photographie.*

# ÉCOLE LE BLÉ EN HERBE

**Matali Crasset, 2015**

Matali Crasset est une designer née en 1965 qui intervient dans presque tous les domaines de design afin d'apporter des réponses aux questions du quotidien. "Depuis sa formation aux Ateliers-ENSCI dans les années 1990, elle défend un design à la croisée d'une pratique artistique, anthropologique et sociale.<sup>13</sup>"

<sup>13</sup> MATALI CRASSET. *Présentation de Matali Crasset* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 26 décembre 2022].

Disponible à l'adresse: <http://www.matalicrasset.com>

<sup>14</sup> MATALI CRASSET. *Le blé en herbe* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 26 décembre 2022].

Disponible à l'adresse: <https://www.matalicrasset.com/fr/projet/le-ble-en-herbe-trebedan>

En 2015, Matali Crasset intervient dans l'école du petit village de Trébédan. L'école Le blé en herbe a été réaménagée dans le cadre du programme Nouveaux commanditaires. "Pour ce faire, Matali Crasset propose d'une part, de réaménager l'espace enseignant et d'autre part, d'ouvrir l'école au reste de la population, grâce à des espaces prévus pour un usage commun et des microarchitectures baptisées Extensions de générosité, situées dans et à proximité de l'école. Un projet éminemment innovant. Le projet pour l'école Le Blé en herbe, exemplaire dans son approche éducative, sociale et écologique, est actuellement en cours de réalisation.<sup>14</sup>"

M'intéressant aux aménagements de salle de classe, j'ai trouvé dans ce projet la disposition de la classe intéressante. Cette salle est divisée et organisée en différents espaces qui permettent ainsi de travailler de diverses manières, en groupe, seul ou avec l'enseignant.



*Cynthia & John Hardy, Green school bali, bambou, 2007, photographie.*

# GREEN SCHOOL BALI

*Cynthia & John Hardy, 2007*

John Hardy est un designer et artiste canadien qui a fondé en 1975 un collectif d'artisans à Bali, dévoué à la création de bijoux artisanaux inspirés de l'Indonésie et ses traditions.

La Green school ou l'école la plus écologique du monde a été conçue par John et Cynthia Hardy en 2007 à Bali. Fabriquée en bambou, cette école est équipée de panneaux solaires et d'un potager qui alimente la cantine. Dans cette école les enfants sont encouragés à innover en faveur de la planète et de l'environnement. Ils récoltent par exemple les huiles de cuisson usagées des restaurants, afin de les transformer en carburant et d'alimenter le bus de ramassage scolaire.

Il est tout à fait intéressant de voir que dans cette école balinaise, les salles de classes sont équipées de tables et de chaises en bambou. Toutefois, s'asseoir est culturel. Il est donc intéressant de s'interroger à propos des postures des autres civilisations. Dans la culture occidentale, il est tout à fait normal de s'asseoir sur des

chaises alors que la plupart du temps les indonésiens sont assis à même le sol, ils adoptent la position accroupie sur leurs talons pour manger. Ainsi, il n'est peut-être pas naturel pour eux de s'asseoir sur ce type d'assises. En cela, la Green School est un bel exemple d'architecture post-coloniale.



*Nora Agumon, Henna Burney et Estelle Cochelin, 2015*

# LA FABRIQUE DEUXIÈME PRIX JEAN PROUVÉ

*Nora Aguemon, Henna Burney et  
Estelle Cochelin, 2015*

Le projet La Fabrique a été imaginé par trois étudiantes en design de l'école Boule à Paris. Nora Aguemon, Henna Burney et Estelle Cochelin ont remporté le deuxième prix du Prix Jean Prouvé catégorie "écoles" où elles ont présenté un système de mobilier qui permet aux enfants à la fois de s'asseoir, mais aussi de s'amuser dans l'espace de classe. À travers ce projet, elles ont cherché à associer travail et approche ludique au sein de la classe.

Je trouve ce projet pertinent pour ma recherche dans le sens où c'est un objet qui possède plusieurs fonctions, mais aussi parce qu'il permet d'expérimenter différentes postures et de les adapter en fonction de l'activité que l'on exerce. Mais qu'entendent-elles par approche ludique ? Est-ce défini comme ludique pour la simple raison que les enfants ne sont pas sagement assis sur leurs chaises ?



*Pierre-Louis Gerlier, 2018, test des postures sur le mobilier, photographies.*

# TABOURET PETIT JEAN(neret) ET GRAND CORBU(sier)

*Pierre-Louis Gerlier, 2018*

<sup>15</sup> PIERRE-LOUIS GERLIER. *Tabouret Petit Jean(neret) et Grand Corbu(sier), version métal. [en ligne]. 2018. [Consulté le 26 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.pierrelouisgerlier.com/design-c12oi?lightbox=dataitem-kl6w0bud>*

Pierre-Louis Gerlier est un designer et architecte français. Il travaille principalement sur l'autoconstruction, l'architecture biodégradable et l'expression de la géopolitique dans les formes urbaines.

Le tabouret Petit Jean(neret) et Grand Corbu(sier) est un objet multifonction : tantôt tabouret pour adulte, tantôt bureau ou fauteuil pour enfant. Il a été imaginé et conçu par Pierre-Louis Gerlier en 2018. "C'est un meuble que l'enfant pourra garder et continuer à utiliser en grandissant avec tous les souvenirs qu'il contient. Petit Jean(neret) deviendra grand Corbu(sier) répond à l'imaginaire des enfants, mais aussi des adultes pour devenir tabouret, table de chevet, escabeau..."<sup>15</sup>

Cet objet est intéressant pour ma recherche puisqu'il peut servir d'assise à la fois pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Il peut également servir de table de chevet ou de petite bibliothèque. Son usage est

changeant, il suffit simplement de le basculer pour en changer sa fonction. L'enfant peut s'asseoir de différentes façons afin de faire différentes activités comme lire, écrire, jouer, juste se reposer, etc...

C'est un mobilier qui pourrait potentiellement avoir de l'intérêt dans des écoles puisqu'il est multifonctions et n'a pas l'air très encombrant.



*Pierre-Louis Gerlier, 2013, scénario d'usage de la chaise renversée for kids, bois, photographies.*

# CHAISE RENVERSÉE FOR KIDS

*Pierre-Louis Gerlier, 2013*

<sup>15</sup> PIERRE-LOUIS  
GERLIER *Ibid.*

Pierre-Louis Gerlier est un designer et architecte français. Il travaille principalement sur l'autoconstruction, l'architecture biodégradable et l'expression de la géopolitique dans les formes urbaines.

La chaise renversée for Kids a été conçue par Pierre-Louis Gerlier en 2013. C'est un bureau pour enfants qui se transforme en siège une fois qu'on le bascule. En tant qu'adulte, il peut également être utilisé comme une assise ou comme une table basse. La chaise renversée existe également pour adulte. "what an adult draws to his scale...a kid transforms to his own scale.<sup>16</sup>"

Étant donné que ce mobilier est multifonction, il permet différentes utilisations. Il peut servir de bureau ou de siège pour enfant mais encore de banc ou de table basse pour l'adulte. C'est un objet qui est facilement

manipulable, l'utilisateur n'a pas simplement le basculer pour modifier sa fonction. Si je travaille sur du mobilier, il est tout à fait intéressant de reprendre cette idée du multiusage.



*Rosan Bosch, 2020, mise en situation de wonder diy, photographie.*

# Wonder DIY

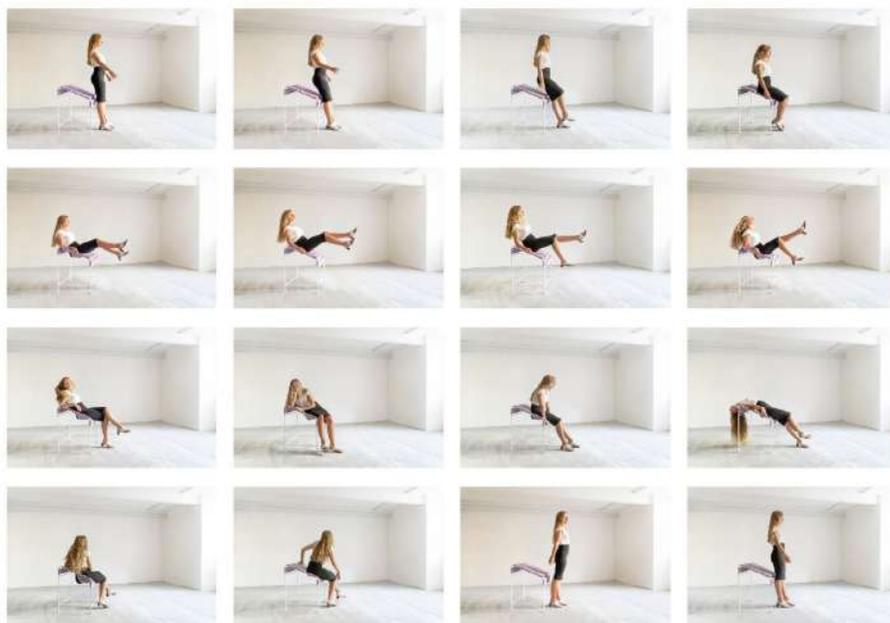
*Rosan Bosch, 2020*

Rosan Bosch est une designer née en 1969. Elle a fondé le Rosan Bosch Studio à Copenhague au Danemark où elle est également directrice créative. Elle est connue pour avoir conçu la Vittra school ainsi que d'autres espaces d'apprentissages à l'international.

Wonder DIY Build your own school Anywhere est un ensemble d'éléments en cartons recyclés à assembler pour que l'enfant puisse construire à sa guise et n'importe où son propre espace d'apprentissage. Il a été conçu par Rosan Bosch en 2020. Les différents éléments peuvent être montés et démontés à l'infini selon l'imagination des enfants afin d'expérimenter différentes configurations. Ce dispositif est destiné aux enfants de 5 à 9 ans.

Il est intéressant de voir que les éléments en cartons permettent l'utilisation de différentes surfaces, les enfants peuvent ainsi varier les

postures pour jouer ou travailler selon ce qui convient. De plus, cela permet à l'enfant de créer son propre espace de jeu et de travail. Et si, sur le même prince, l'enfant pensait lui-même son assise ?



*Studio sMarin, 2015, test des postures avec la chaise, photographies.*

# SCHAISE

## Studio Smarin, 2015

<sup>16</sup> STUDIO SMARIN. *Présentation du studio [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 4 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.smarin.net/fr/smarin-design/objet-en-tant-que-processus-25-0-0.html>*

Le studio Smarin a été fondé par la designer Stéphanie Marin en 1995 dans un esprit de recherche et de résistance. "Devenus experts en textile et en production responsable, les membres de l'équipe smarin se sont appliqués à développer leurs valeurs au monde des objets.<sup>16</sup>" Le studio Smarin recherche le progrès par l'expérimentation et la connaissance des matériaux, il est composé de cinq membres : la designer Stéphanie Marin, le compositeur et plasticien Céleste Boursier-Mougenot, le designer Sebastian Bergne, l'architecte Marco Ferreri et la photographe Yto Barrada.

La sChaise a été conçue en 2020 dans le souci de répondre à des questions d'ergonomie et de santé. Elle est la première chaise qui évite la sédentarité pour développer davantage le dynamisme pendant le travail car elle permet le rebond. La sChaise est définie comme étant un

objet thérapeutique et mécanique, elle permet d'adopter une posture saine. La structure de cette assise est faite d'acier et les bandes sont en textile amovible et lavable.

Cette assise est intéressante car elle provoque l'invention de nouvelles postures et elle utilise la créativité et l'invention afin de remettre en question l'assise. C'est une chaise qui a l'air adaptée pour toutes sortes d'activités comme travailler, manger, jouer d'un instrument, téléphoner, etc...

# ENTRETIENS

*J'ai interviewer Emma Haroutel mon ancienne professeure enseignante en arts appliqués au lycée le Corbusier. Elle m'a proposé de venir lui poser mes questions sur son temps de cours, dans une salle du bâtiment E. Nous étions donc entourées de ses élèves. De temps en temps, il arrivait qu'ils viennent la voir pour lui poser des questions, elle recevait également des appels d'une autre enseignante auxquels elle devait répondre, ce qui pouvait par moment couper notre entretien.*

*Racontez moi votre parcours scolaire et professionnel.*

Alors j'ai fait un bac littéraire qui n'existe plus maintenant, une fois que j'ai fait le bac littéraire j'ai voulu rentrer en école de design mais à ce moment là quand tu fais bac littéraire il faut forcément que tu fasses une mise à niveau en arts appliqués qui n'existe plus maintenant. Donc j'ai fait une mise à niveau en arts appliqués à Lisaa Strasbourg j'y suis rentrée parce qu'en fait j'ai visité l'école, c'est la première école que j'ai visité, j'en ai visité aucune autre et en fait je l'ai trouvé tellement cool, les cours avaient l'air tellement bien que je me suis dit je veux aller là donc j'ai été inscrite tout de suite au mois de janvier/février et j'ai fait ma rentrée là-bas au mois de septembre. J'ai réalisé que ce qui m'intéressait c'était tout ce qui est métier du livre, donc je voulais faire de l'édition forcément. J'ai choisi graphisme et médias imprimés. Après les médias imprimés et les deux ans de BTS je me suis dit que je pouvais pas m'arrêter à un BTS

puisque comme c'est un diplôme en deux ans qui est pas forcément reconnu à l'internationale je voulais la licence. Je voulais rentrer tout de suite en master métiers du livre et en fait on m'a dit qu'il fallait forcément avoir une licence donc j'ai accepté de rentrer en troisième année de licence, ils m'ont dit n'importe quoi donc j'ai choisi design quand même et cette année là du coup j'ai fait et design et à côté je travaillais chez office dépôt, je faisais la partie imprimerie, les étiquettes, les logos moches d'entreprises, voilà. J'ai fait après office dépôt six mois en agence et une fois que j'ai fait ça du coup je suis rentrée en master enseignement. Une fois que j'ai eu le master enseignement il faut passer un concours en master 1, j'ai eu le concours, j'ai fait un master 2 et puis je suis rentrée ici et je suis ici depuis le master 2 donc ça fait 6 ans.

*Racontez un souvenir de classe en tant qu'élève.*

C'est difficile comme question... Quand on était au lycée je faisais option arts plastiques et du coup on avait une salle immense avec une partie cours et une partie atelier. Et en fait on savait d'office quand on s'installait ce qu'on allait avoir et du coup

régulièrement quand on était dans la partie atelier et qu'elle nous faisait revenir dans la partie où toutes les chaises étaient alignées, où toutes les tables étaient alignées, on savait qu'on avait cours théoriques. Et c'était hyper chiant parce que c'était des copier/collé Wikipédia, mais mal faits qui étaient entièrement lus et du coup quand il y avait une erreur dans le copier/coller c'était limite tel quelle et si t'avais une question, c'était la fin elle était perdue parce que comme elle le lisait...Ce cours théorique il était horrible et du coup des fois on s'installait exprès dans la partie atelier pour qu'elle coupe court, on faisait genre qu'on avait pas bien compris comme ça elle nous épargnait la partie théorie et on passait direct à la partie atelier.

*Est-ce que vous modifiez votre disposition de classe ?*

Ça arrive, pas tout le temps mais ça arrive. Parce que dans certaines salles, justement les arts appliqués ont besoin de beaucoup de place pour travailler puisqu'ils ont énormément de matériel et qu'ils s'étendent beaucoup. Y a eu quelques salles où on arrive et où c'est tout aligné et c'est arrivé à la rentrée

quand on est arrivés, c'était encore en forme examen. En fait y avait les tables en mode examen et elles sont toutes alignées et séparées et en fait c'était pas du tout agréable pour eux parce qu'ils étaient tous face à moi, ils travaillaient pas forcément ensemble et en plus pour étendre leur matos du coup bah y en avait partout par terre. Donc on a tout fait changer pour remettre en îlot pour que ce soit plus adapté.

*Racontez votre première approche avec la salle de classe en tant que prof.*

La toute première fois, du coup quand t'es en master t'es censé justement prendre la classe de quelqu'un au tout début. Donc t'arrives et t'as tous les élèves qui sont déjà installés, le prof qui est là-bas et puis en plus faut que tu cale tous les potes de m' qui viennent voir ce que tu fais. La toute première fois t'es super stressée, t'es hyper inquiète t'as l'impression que tu vas te faire dévorer et en fait l'avantage des îlots, de pouvoir tourner etc... c'est que tu n'es pas tout seul face au tableau. Je crois que c'était la première fois que j'étais en salle et comme c'était du projet, je me suis rendue compte que c'était pas si terrible parce qu'en fait tu passes majoritairement du temps entre les

îlots et pas seule face à pleins de gens qui te regardent. Un des trucs qui était impressionnant c'est la première fois que j'ai eu des dn made parce que c'était la première année où le dn made ouvrait et j'étais super jeune et c'était en amphi, ils étaient soixante et j'étais toute seule devant, toute petite devant soixante jeunes qui te regardent en se disant "oh la la qu'est ce qu'elle va nous faire" et là je me suis dit "c'est terrible" c'est le plus stressant. Pour les jeunes profs tout ce qui est amphi etc.. Ce qui est hyper impressionnant, c'est qu'en fait, voilà, tu es seul et en fait c'est comme un stand-up tu fais un spectacle et généralement ton spectacle est nul, parce que voilà, c'est pas forcément marrant de parler de la publicité ou de l'architecture des années cinquante. C'est vrai que même le rapport à tes élèves est très différent en amphi tu vois, c'est vraiment y a pas d'échange ou alors c'est difficile à mener effectivement, il faut forcément un peu scénariser si tu veux le rendre intéressant et ça te demande beaucoup d'organisation en amont de ta salle aussi.

*Comment ce rapport a-t-il évolué  
au cours de votre parcours ?*

Au tout début en fait justement quand t'es jeune profs, après ce n'est pas forcément vrai pour tout le monde, mais tu as un peu ce côté je vais me mettre au bureau et ça permet un peu tu vois aussi que ton bureau te protège et ton tableau qui est derrière toi te rassure aussi d'avoir ton support et t'as tendance à être devant et à faire justement ton explication. Et euh tu tournes un petit peu tu vois mais tu peux pas non plus être tout le temps dans leurs pattes. Donc il faut trouver aussi le juste recul et ça a évolué comme ça. Au départ j'étais un peu au bureau mais c'est vrai que assez rapidement tu te déplaces et c'est vrai que quand t'es au bureau, ils ont toujours l'impression qu'ils t'embête. Ça a évolué dans ce sens là, c'est qu'avant je m'installais au bureau en disant que quand je m'installe au bureau, ça veut dire là maintenant il faut que je fasse quelque chose et je peux pas forcément vous aider, tu vois. Mais du coup, ça évolue dans le sens où je suis quasiment tout le temps autour d'eux ce qui fait que ça te rend plus accessible aussi pour poser des questions etc...

*Racontez un moment ou vous avez eu l'impression que l'aménagement a freiné les apprentissages*

Du coup est-ce que c'est plus sur les cours théoriques parce que c'est plus justement sur ce système, d'îlots là. Mais il y a aussi le fait par exemple de se mettre en cercle. Je pense qu'en fait, l'îlot fonctionne bien pour travailler quand t'es en cours théorique, Je pense que la stratégie, ce ne serait pas forcément d'être face à un tableau. Je pense que si tu fais un système par exemple, justement en rond les gens s'écoutent plus c'est plus quand ils se voient. Ce qui fait que, par exemple, quand il y a quelqu'un qui parle derrière toi, tu n'as rien à foutre, ou alors il faut que tu te tournes. Alors que si tu avais du coup ce système de cercle, l'apprentissage serait facilité. Et ça, ce n'est pas quelque chose que nous on a en AA, je sais que quand j'étais élève, on le faisait par exemple quand on était à réfléchir par exemple sur un projet, ou bien quand on faisait des débats, tu vois ou des jeux de rôle. Même si effectivement c'est théorique à la fin etc c'est plus agréable d'avoir ce système de cercles à t'écouter, et à se dire aussi je vois tout le monde. Et aussi tu t'autorise moins à faire autre chose.

*Racontez un moment où vous avez eu l'impression que l'aménagement a facilité les apprentissages*

Alors clairement du coup c'est toujours le cas c'est en E203 quand justement vous êtes 33, toutes les tables sont alignées et que tu ne peux pas passer et que t'essayes de faire cours à 33 personnes et c'est vrai que là tu sens que ce que tu racontes, ça passe un peu...ouais c'est ça ils font autre chose, ils sont sur leurs tables, ils discutent les uns les autres, ils ont leur téléphone, il voient le tableau vite fait mais si tu ne changes pas, y'a rien qui se passe à l'écran, je n'ai pas forcément besoin de regarder, donc ils regardent plus leurs feuilles ou des trucs comme ça et du coup, c'est vrai que sans forcément être un frein à l'apprentissage, justement que ça rentre moins bien et que ça intéresse moins ce système-là. Mais c'est pareil, toutes les salles qui sont surchauffées. Tu vois vraiment la salle d'histoire géo toute petite avec 33 personnes, t'as une toute petite table il fait super chaud c'est hyper désagréable parce que ça t'endormi hyper vite. Mais au même titre que les lumières ont un impact. La chaleur a un impact, le froid a un impact aussi parce que clairement quand tu passes ton temps à essayer de te réchauffer t'es pas attentif à ce qu'il se passe.

*Si vous n'aviez pas de contrainte, comment serait votre salle de classe idéale ? Qu'est-ce qui vous freine ?*

J'aurai un truc holographique trois cent soixante degrés en plein milieu, ça ce serait top. Il y a une projection par le bas, comme dans comment s'appelle...le film « *minority report* » où t'as justement les écrans à trois cent soixante degrés tout autour et tu tournes tu vois, mais c'est ça en fait le système du planétarium. Je pense que la salle idéale en plus pour les AA ils seraient pas assis parce qu'ils ont de très mauvaise postures, donc avec des tables d'architectes. Si t'es debout alors c'est sur au bout de huit heures t'es un peu c'est un peu naze donc il faut que tu puisses à un moment t'asseoir sur ton tabouret et je pense que ce serait déjà avoir des bureaux surélevés, ce serait plus agréable pour eux de dessiner et aussi des tables pliables. Voilà donc plus haut, debout, des plans inclinables et effectivement le système quand vous faites par exemple tout ce qui est dessins de nus etc... en fait tu revois toute la salle et tu mets le modèle au milieu, tout le monde à son chevalet, tout le monde est autour tout le monde voit ce qu'il fait etc... tu tournes autour, c'est beaucoup plus agréable. En fait si on pouvait le faire ce serait ça. Ce serait d'avoir du coup tout au

milieu, pas projeté sur un seul écran.  
Qu'est ce qui vous freine ?  
L'argent ! L'argent, les moyens le fait aussi que c'est des pièces prédéfinies en fait on te fournit de base l'équipement et puis toi après il faut que tu composes avec donc des fois ça te permet un peu de souplesse donc sur une table sur un truc. Mais des fois en fait c'est juste on a fourni ça parce que c'était en termes de budget et de moyens et de place tu vois le plus pratique. Il y a le fait aussi que par exemple qui dit plan inclinable dit électrique donc plus de consommation d'énergie, gestion de tout ce qui est câblages etc... il y a des contraintes en fait spatiale, financière, qui font que tu ne peux pas le faire.

*S'il fallait changer un seul truc, ce serait quoi ?*

Je pense qu'il y a vraiment possibilité si les élèves étaient dans une seule salle. il y a des possibilités de s'approprier la salle. Parce que la ils accrochent rien aux murs parce qu'ils n'osent pas, et nous non plus parce qu'en fait on se dit que tout va être démonté pour les journées portes ouvertes ou bien que ça ne va pas rester. Mais euh ouais, je pense que s'approprier une salle et se dire "maintenant cette salle elle est à

nous, c'est nous qui l'aménageons " tu vois. Je suis sûr que tu déposes par exemple, trente étagères, douze boîtes, tu leur dis "voilà, vous avez une journée pour composer votre salle adaptée, une étiqueteuse, faites de cette salle votre salle." Il y a moyen de faire quelque chose de vraiment cool et au pire tu sais quoi on re fou un coup de blanc à la fin de l'année et puis voilà. Mais oui, investir l'endroit pour qu'il soit chez toi, ce serait vraiment cool. Tu as envie d'y passer plus de temps, t'es moins pressée d'en sortir, tu te stress moins aussi pour ton matos. Mais effectivement, il y a d'autres obligations. Par exemple, quand c'est une salle d'examen, il faut qu'il y ait rien si t'accroches des trucs au murs il faut qu'il disparaisse pour le jour des exams, parce qu'il ne faut pas qu'ils puissent récupérer de l'inspi ou des infos en fait il faudrait un bâtiment dédié aux examens. et un bâtiment dédié pour travailler, mais c'est infaisable dans tout ce qu'on a. Mais ce qui est bien, c'est qu'ici il y a tous les exemples de salle parce que si tu prends, les salles du bâtiment C elles sont nulles, elles sont toutes petites, elles sont serrées, elles sont vieilles les vitres où tout le monde toque là ce truc d'avoir voulu vitrée du côté couloir pire idée du monde.

# ENTRETIENS

*Marie-Aude Klein, mon ancienne professeure d'anglais du collège a gentiment accepté de répondre à mes quelques questions. Elle m'a donné rendez-vous au collège du Stockfeld, dans la salle de classe d'anglais d'une de ses collègues car la sienne était prise à ce moment là. Nous n'étions que toutes les deux. Il n'y a rien en dehors de la sonnerie qui nous a interpellés.*

*Racontez moi votre parcours scolaire et professionnel.*

J'étais au lycée à pontonniers, j'ai fait la section anglaise là-bas, j'ai passé le concours et j'ai été accepté. J'ai fait trois ans là-bas, j'ai passé mon bac, j'ai fait un bac S à l'époque. Il n'y avait que trois bacs différents. J'ai fait mon bac S avec l'option bio et ensuite j'ai fait un...alors à l'époque ça s'appelait un DUG donc c'était langues, littératures et cultures étrangères en anglais donc le DUG en fait c'est la licence un et la licence deux deux maintenant. Donc j'ai fait une licence donc la troisième année de la licence est aussi en anglais à la fac d'anglais de Strasbourg. Et après j'ai fait un master recherche, donc j'ai fait un mémoire et c'était un master en deux ans. J'ai fait la deuxième année à Boston, aux Etats Unis et ensuite je suis revenu et j'ai passé le concours pour être prof. J'ai passé mon concours en 2008, je l'ai eu et ensuite j'ai fait mon année de stage à Strasbourg. Après je suis parti pendant deux ans à Paris et je suis revenu et quand je suis revenu j'étais directement au Stockfeld, je suis arrivé en 2013.

*Racontez un souvenir de classe en tant qu'élève.*

Oh purée, t'aurais dû me donner les questions à l'avance ! Moi j'adorais les salles d'anglais en faite depuis toujours, j'ai toujours eu des profs qui décoraient beaucoup leurs classe et en anglais, c'était particulièrement décoré quand j'étais au collège et au lycée, forcément c'était hyper décoré parce qu'on avait des profs étrangers en fait, qui venaient faire cours ici pendant quelques années et du coup ils ramenaient pleins de déco de là-bas. Mais euh ouais, la déco des salles d'anglais m'a toujours vachement plus. Il y avait les décors de travaux d'élèves. Il y avait aussi des drapeaux ce genre de choses. J'ai un autre souvenir, c'est quand je bossais à Paris, il y avait un collège qui avait une salle d'anglais et du coup je remplaçais la personne qui utilisait cette salle et elle avait un mur qu'ils avaient fait je crois avec les élèves et c'était des fausses briques tu vois, des fausses briques rouges. Ça faisait ambiance un peu Harry Potter, anglais, tout ça quoi et c'était génial. c'était sur le côté prof donc les élèves en fait, ils avaient ça en face d'eux et je trouvais que c'était vraiment sympa d'avoir ça. Mais en fait ça je pense que ça a à voir avec notre formation.

Les professeurs de langue quand on est formés, on est formés dans une démarche qui s'appelle la démarche actionnelle et en fait ça pousse les profs à faire créer des choses aux élèves. Parce que quand ils manipulent, quand les élèves manipulent, ils sont censés mieux comprendre quand ils font les choses par eux même donc comme on leur fait faire plein de trucs plein de posters, de machins, pas forcément, on les met sur les murs. Moi, j'aime bien nos salles, parce que ça donne envie de venir, les élèves quand ils viennent ils sont contents.

*Est-ce que vous modifiez votre disposition de classe ?*

Alors je l'ai modifié, tu vois là la salle elles sont elles sont en îlots. Chez moi en fait, elles étaient comme ça jusqu'à la moitié de l'année dernière et en fait j'adore cette disposition, mais je n'arrivais plus à la gérer avec les masques, avec le bruit et j'avais une classe hyper bruyante et en fait c'était le café. J'avais six groupes de quatre qui se taper la discute et moi j'étais inexistante. Donc j'ai changé l'année dernière et j'ai fait une disposition. Ils sont en rangées, en épi, il y a trois élèves à chaque fois et je n'aime pas trop la disposition droite

comme ça, face au tableau même si les élèves veulent les remettre comme ça. Donc je suis toujours en train de dire "non, je veux que ce soit ouvert" parce que je veux que ce soit un peu plus aérée et donc ils sont trois par trois.

*Et depuis quand vous modifiez la disposition ?*

Ça ? Je l'ai modifié en plein milieu de l'année scolaire, l'année dernière parce que euh je passais mon temps à hurler, surtout dans une classe. Non en fait je pense que c'était au retour des vacances de novembre l'année dernière. Je ne voulais pas que ce soit tu sais deux par deux, je ne voulais pas les autobus parce que je trouve ça nul. Mais ça aussi je trouve ça nul pour le travail en groupe, pour l'anglais, pour la langue honnêtement, ce qui est le mieux c'est les îlots, mais par rapport au bruit, je m'en sortais plus en fait. Et du coup j'ai trouvé ça en me disant "ils sont un peu tournés quand même, un peu vers les autres" donc le passage de l'information est un peu plus facile que s'ils sont autobus et des fois ce que je fais quand j'ai besoin qu'ils travaillent ensemble, je l'ai fait se retourner et ils travaillent à six sur trois tables. Ça fonctionne plutôt bien ça du coup,

parce que comme c'est pas rare mais c'est pas régulier tu vois, si j'ai besoin dans un projet de les faire travailler ensemble. Donc en fait ils ne savent jamais quand il faut avoir le droit de se retourner. Donc quand il se retourne, ils savent que c'est pour bosser et du coup ça fonctionne plutôt bien C'est vrai qu'au tout début de ma carrière, j'avais les tables en U et après c'est devenu un truc qui était à la mode, puis c'est devenu moins à la mode. Moi je trouve que c'est bien dans le sens, ça permet que tout le monde te regarde, mais finalement pour les travaux de groupe c'est plus compliqué à organiser. Alors qu'en îlot, c'est hyper simple à organiser. Quand on a changé en îlots ça devait être il y a quatre, cinq ans, avant, on faisait comme on voulait comme on pouvait. On avait des U, on avait plein de trucs différents et il y a un jour, on s'est dit en tant que prof de langue, nous le pôle anglais, on va se mettre en îlot.

*Racontez votre première approche  
avec la salle de classe en tant que prof.*

alors comment te dire ? Moi, j'ai eu beaucoup de mal à devenir prof parce que la première année, c'était mon année de stage, j'étais à Bischwiller dans un collège et j'ai vraiment eu du mal. J'ai toujours été la bonne élève tu vois, je n'ai jamais eu de problème dans mon cursus scolaire. Et quand je suis arrivé, et que je suis devenu prof. En fait l'anglais, pour moi c'était une évidence, c'était simple et je me suis retrouvé en face d'élèves qui avaient des difficultés et je ne comprenais pas et je n'arrivais pas en fait à leur expliquer, à leur faire comprendre les choses simplement. Et j'ai eu vachement de mal en fait à me mettre dans la peau du professeur. Parce que la peau de l'élève assis à écouter le cours je n'avais aucun problème, mais être devant c'était vraiment super compliqué pour moi et la gestion de la classe au début, je ne parle pas de la classe les élèves, rien que de la classe. Ouvrir les volets, je passais des journées entières avec les volets fermés parce qu'en fait, dans ma tête, j'avais tellement de trucs à penser que je pensais pas aux volets quoi et quand ma tutrice venait me voir elle me disait "mais Marie-Aude, les

volets..." C'était plein de petits trucs comme ça ou même en termes de gestion de l'espace de la classe, j'avais vachement de mal à trouver ma place dans l'espace. J'étais très statique autour du bureau, parce que c'était la protection du bureau genre. La première année je pense que je n'ai pas beaucoup bougé, j'étais debout, pas forcément assise, mais c'était le truc de tu sais je devais avoir une main certainement sans m'en rendre compte mais j'avais une main certainement sur le bureau pour me rassurer quoi. Tous les petits trucs de la salle, ma première année, je n'ai pas du tout pris conscience de tout ce que je pouvais utiliser dans la classe. Comment je pouvais les faire se déplacer, comment je pouvais leur faire habiter l'espace. Tu changes de perspective en fait, quand t'es élèves t'as une perspective de 1m30 vers là haut et d'un seul coup c'est c'est pas du tout le même regard. Ça a été compliqué, donc ma première année a été très compliquée et après je suis parti à Paris et honnêtement, Paris ça m'a appris le métier. Je n'aurais pas eu Paris je pense que je serai plus prof maintenant. Les élèves là-bas m'ont appris mon métier, ils m'ont appris à comprendre comment utiliser l'espace, comment utiliser la communication entre l'élève et le prof.

Parce qu'à Paris j'avais des salles, elles étaient mais petit, petit, petit quoi! Déjà les élèves n'étaient pas nombreux ils étaient genre 22 et j'avais trois rangées. Les îlots en fait, tu peux le faire dans une grande salle tu ne peux pas le faire dans une petite salle parce que ça prend plus de place finalement. Il faut que tu puisses circuler quand même autour et du coup ça prend plus de place.

*Comment ce rapport a-t-il évolué au cours de votre parcours ?*

Comme dit au début j'étais très statique, l'organisation en îlots te permet d'être très mobile et c'est pour ça que je pense qu'un jour je retournerai aux îlots quand même. Parce que, même si je suis comme ça, j'en parle beaucoup parce que moi j'aimais beaucoup, ce qui est intéressant dans la disposition des îlots, c'est que tu te mets ici et en fait tu parles à quatre élèves et tu te donne l'info à quatre élèves alors que si tu fais en autobus tu arrives à choper un élève peut-être un deuxième qui est assis à côté, mais les autres ne vont pas l'entendre alors que là en fait tu es dans leur groupe et tu peux leur expliquer et ils ont le

document devant eux et tu leur dis "ça t'as pas compris, mais il faut faire ça en fait et là maintenant toi t'as compris, tu l'expliques aux trois autres" voilà et tu peux passer au groupe d'après. C'est très pratique les îlots. Les déplacements ont évolué parce que du coup, moi j'ai fait évoluer l'organisation de ma salle et donc je me suis rendu compte que certaines organisations permettaient de circuler plus facilement. Les îlots c'est la première place pour moi sur le podium du déplacement du professeur. C'est hyper facile, tu peux passer devant derrière à côté, c'est facile. Pour moi l'autobus c'est là où tu perds le plus de temps c'est deux par deux et puis c'est très long donc le temps que tu arrives à la fin de ton truc, les autres ont déjà soit fini, soit pas commencer et ici c'est un peu comme ça sauf que tu arrives à choper trois élèves quoi.

*Racontez un moment où vous avez eu l'impression que l'aménagement à faciliter les apprentissages.*

Clairement le moment où on a décidé de se mettre en îlot. Quand on a décidé de se mettre en îlots en fait, on avait suivi une formation parce que c'était justement l'histoire avec les îlots bonifiés et mettre des points pour

faciliter l'apprentissage et en fait quand tu leur montres l'histoire des points et de "vous avez gagné des points, vous avez gagné une note, plus vous participez, plus vous travaillez, plus vous allez avoir des points verts" en fait ça les motive vachement.

*au contraire un moment où vous avez eu l'impression que l'aménagement à freiner les apprentissages.*

Du coup la limite des îlots pour moi, c'est pour ça que j'ai fait marche arrière l'année dernière, c'est quand tu as des élèves qui sont trop dissipés et s'entendent trop bien et du coup là en fait ça fait salon de thé quoi. Pourtant tu vois je ne suis pas une jeune professeur, je viens pas juste d'arriver, ce truc là je l'avais en place depuis quatre ou cinq ans et c'est une classe de l'année dernière, une classe de cinquième qui a réussi à me faire reculer en me disant " bah non, je ne vais pas y arriver, je vais leurs hurler dessus, je vais finir par en taper un c'est pas possible" Donc avant qu'on arrive à ce genre d'extrême, on change, on essaye quelque chose et en fait quand j'ai utilisé cette méthode-là, les premiers cours avec cette classe se sont vachement bien passé. Avec les autres classes aussi

ça s'est bien passé mais il y a un petit truc qui manque. Moi je trouve que le rapport que tu peux avoir pour les apprentissages en îlot, c'est vraiment ce qu'il y a de mieux, donc il y a un petit truc qui manque quand même mais après au niveau de l'attention ça fonctionne très bien aussi.

*Si vous n'aviez pas de contrainte, comment serait votre salle de classe idéale ?*

Si y avait pas de contraintes, la salle de classe idéale ce serait des îlots, ça serait un chariot d'ordinateur avec une imprimante. En fait l'imprimante, je trouve que c'est hyper intéressant quand t'as un élève qui a été absent, quand un élève est dyslexique, quand t'as un élève qui a la main dans le plâtre, il y a plein de moments en fait où l'élève ne peut pas écrire. Même s'il est présent, il ne peut pas écrire ou alors il a oublié de rattraper et du coup il est pénalisé par rapport aux autres qui sont en train de travailler. Il n'a pas le travail qu'il fallait qu'il faut maintenant parce qu'il n'était pas la séance d'avant par exemple, ça tu y remédie très facilement avec une imprimante scanner au fond de ta classe. Alors au collège, on a un chariot de tablettes, on a aussi un chariot d'ordinateurs sur chaque étage mais il faut se le partager. Et

oui, il y a des trucs qui ont évolué depuis que tu es parti mais du coup c'est vachement bien. Si toi tu veux l'utiliser des fois et qu'il y a d'autres profs qui veulent l'utiliser en même temps et bah toi tu ne peux pas l'utiliser. Je trouve que c'est hyper intéressant en tant que professeurs de langues d'avoir une manière de leur faire écouter en autonomie des choses, que ce soit des vidéos, ou des pistes audio et ne pas être moi en train de faire les pauses, "il faut écouter la maintenant, il faut trouver cette réponse." En fait je trouve que c'est hyper intéressant de les avoir en autonomie avec leur casque et ils font avance rapide ou retour rapide et ils cherchent eux-mêmes, à leurs rythmes en fait et tu leur laisses l'heure en disant "voilà, t'as une heure, t'as ton ordi, fais ton truc". Donc ma salle idéale, ce serait ça, ce serait le chariot avec vingt-quatre ordinateurs. Ou même tu vois, tu les fais travailler il y a cinq élèves qui sont hyper bon qui finissent en un quart d'heure le truc alors que tu as prévu une demi-heure pour les autres et que les autres ils ont besoin d'une demi-heure, tu fais quoi avec les cinq qui sont super rapides, pour de vrai en vrai, là, tu les laisse sur le carreau et tu leur dis de patienter ou alors tu leur donnes un bouquin mais ils ne veulent pas forcément

tous lire. Alors qu'un ordinateur tu vas sur moodle ou y'a plein de trucs à faire.

*Qu'est-ce qui vous freine ?*

C'est l'argent, c'est les subventions.

*S'il fallait changer un seul truc, ce serait quoi ?*

Qu'est-ce qu'il manque dans ma salle...non ma salle elle est bien.

# ENTRETIENS

*J'ai interviewé Sophie, une enseignante de Cm1 à l'école Saint-Jean. Nous nous sommes retrouvés dans sa classe, hors temps scolaire ce qui nous a permis d'être dans une ambiance très calme et sans interruptions.*

*Racontez moi votre parcours scolaire et professionnel.*

J'ai eu un parcours scolaire assez traditionnel, simple donc maternelle, élémentaire, collège, lycée et après j'ai préparé le concours de professeur d'arts plastiques déjà et ensuite le concours de professeurs des écoles. Et professionnel donc j'ai travaillé juste une année en maternelle, une dizaine d'année en cp/ce1 et ça fait huit ans que je suis au cm1. Avant j'avais fait une année avec des ce2 aussi mais c'est vrai que j'étais plus à l'aise et puis on choisit pas tellement parce que au début on nous envoie là où y a de la place et on choisit pas tant que ça. Après j'avais des petits et c'est super intéressant la découverte de la lecture, l'écriture, etc... puis j'ai eu l'opportunité de me rapprocher de mon domicile. Quand je suis arrivée dans l'école je n'avais pas d'autre choix c'est-à-dire qu'il y avait une classe qui c'était libérée, je suis allée la prendre donc en fait on choisit pas tellement son niveau. C'est rare qu'on choisisse.

*Racontez un souvenir de classe en tant qu'élève.*

Alors euh...c'est difficile de choisir. Bah je me souviens de la sieste qu'on faisait en maternelle sous le préau de l'école sur des tapis qui étaient tout durs et j'aimais pas faire la sieste parce que j'avais des lunettes et je dormais avec mes lunettes et ça me faisait mal aux oreilles. Ils avaient pas de salle de sieste donc...mais c'était un préau fermé

*Est-ce que vous modifiez votre disposition de classe ?*

Alors au départ je la modifiais à chaque vacances, c'est à dire de vacances à vacances en me disant c'est bien comme ça ça change un peu, finalement je suis arrivée à une disposition qui pour moi me convient parfaitement et depuis je n'ai plus changé parce que pour moi c'est la plus efficace, la plus sympa aussi enfin voilà. Ils sont en épis, ça facilite la communication, personne se tourne le dos sauf ceux qui sont tout devant et en général je met tout devant les enfants qui ont des difficultés à être attentifs. Donc du coup eux ils tournent un peu le dos à la classe mais ça les perturbe moins quand ils travaillent. Après ils sont

presque tous face donc quand on travaille à l'oral et on travaille énormément à l'oral ça facilite quand mm la communication entre eux. Au début je modifiais fréquemment et depuis que je suis ici je modifie plus parce que cette disposition va bien. Après y a autre chose aussi là quand ils sont comme ça, ils sont par trois ou bien par deux. C'est-à-dire que quand j'ai besoin de travailler en groupe j'ai pas besoin de les déplacer, j'ai pas besoin de faire des groupes parce que ça c'est une perte de temps de folie

*Racontez votre première approche avec la salle de classe en tant que prof.*

Je crois que aucun, comme ça de prime abord je crois que la première fois que j'ai eu une salle de classe c'était pas ma préoccupation du tout, surtout quand on débute on sait qu'on est là pour un an et qu'après on va on ne sais où comme en début de carrière on est toujours quelque part comme remplaçant pendant un an ou pendant quelques semaines. Et y a qu'à partir du moment où on est titulaire dans une école, où on sait qu'on va y rester que là on commence à s'appropriier les lieux quoi.

*Comment ce rapport a-t-il évolué au cours de votre parcours ?*

Dans l'école où j'étais avant où je suis resté une dizaine d'années, j'avais en plus de ma salle de classe deux petits coins. C'est-à-dire que attenant à la salle de classe il y avait deux minis salles, toutes petites salles mais du coup ça me permettait de travailler autrement parce que par exemple quand des enfants avaient finis leur travail ils pouvaient aller dans ce que j'appelais le coin lecture. Donc voilà il y avait un petit coin où ils pouvaient aller tranquille en autonomie et où je pouvais envoyer les enfants qui avaient finis leur travail en premier. Et dans l'autre salle, je pouvais justement laisser des travaux d'arts plastiques, de groupe euh voilà. Et ici j'ai pas cette possibilité, c'est dommage.

*Racontez un moment où vous avez eu l'impression que l'aménagement à faciliter les apprentissages*

L'aménagement permet de faciliter les apprentissages, parce que là ça me permet de les mettre en groupe et puis aussi le fait qu'il y ait une allée centrale, ça permet de mieux circuler ne serait-ce que pour la distribution du matériel, parce que je suis sans cesse en train de donner des feuilles

et puis moi ça me permet aussi d'aller voir chaque enfant. Quand je me déplace dans ma salle de classe je peux aller voir chez chacun ce qu'il se passe sans avoir à passer derrière eux, je suis devant et je vois tous les cahiers donc c'est super pratique. En élémentaire on est pas tellement au bureau, c'est-à-dire que on est sans cesse en train de circuler entre les élèves et on peut pas se permettre de se mettre au bureau comme peuvent le faire les profs de collège ou de lycée. Si je me met à mon bureau c'est par exemple quand je donne une évaluation aux enfants et que je veux pas entendre un mot, là ils savent que quand je suis assise au bureau, tout le monde travaille, c'est calme et je suis pas disponible pour eux.

*Racontez un moment ou vous avez eu l'impression que l'aménagement a freiné les apprentissages*

Alors moi je le pratique plus mais c'est vrai que dans certaines classes on fait des îlots où on mets les enfants face à face. Et là forcément les enfants sont pas face au tableau, ils voient pas bien, ils se retournent, forcément ils discutent plus entre eux. Moi là je leurs permet la communication mais pas directe, c'est-à-dire qu'ils communiquent avec le groupe. Ils

communiquent pas en duo ou en trio, ils font pas des apartés.

*Si vous n'aviez pas de contrainte, comment serait votre salle de classe idéale ?*

Alors elle serait plus grande, pour pouvoir faire un coin de regroupement comme on fait parfois en maternelle. Il y aurait effectivement une petite salle à part avec une porte qui communique bien sûr et pour pouvoir effectivement proposer à ceux qui ont terminé d'aller lire tranquillement.

*Qu'est-ce qui vous freine ?*

Bah les murs...

*S'il fallait changer un seul truc, ce serait quoi ?*

Si je pouvais changer un truc, là en fait j'ai un grand espace de travail sauf qu'il est très mal éclairé et ils n'y vont pas tellement spontanément, donc je l'aurais mis de l'autre côté, côté fenêtre. Donc avoir un espace de travail comme celui là côté fenêtre, un tout petit peu plus large pour qu'on puisse effectivement l'utiliser, ça aurait été très sympa.

# ANALYSE CROISÉE DES ENTRETIENS

La disposition de la classe	Citation	Commentaire
Haroutel Emma	<p>"Ils étaient tous face à moi, ils travaillaient pas forcément ensemble et en plus pour étendre leur matos du coup bah y en avait partout par terre. Donc on a tout fait changer pour remettre en îlot pour que ce soit plus adapté."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travail en îlots pour s'adapter aux élèves, pour qu'ils aient plus de place pour étendre leur matériel</li> </ul>
Klein Marie-Aude	<p>"Ça ? Je l'ai modifié en plein milieu de l'année scolaire, l'année dernière parce que euh je passais mon temps à hurler, surtout dans une classe."</p> <p>"Ils sont en rangées, en épi, il y a trois élèves à chaque fois et je n'aime pas trop la disposition droite comme ça, face au tableau même si les élèves veulent les remettre"</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Modification de la disposition à cause de problèmes de comportement des élèves</li> <li>- Disposition en épis pour ne pas être face au tableau et pour régler les problèmes de bavardages</li> <li>- facilite pour les travaux de groupes</li> </ul>
Sophie	<p>"Ils sont en épis, ça facilite la communication, personne se tourne le dos sauf ceux qui sont tout devant et en général je met tout devant les enfants qui ont des difficultés à être attentifs."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Disposition en épis pour faciliter la communication et la déambulation dans la classe</li> <li>- pas besoin de tout déplacer pour constituer des groupes</li> <li>- la disposition en épis permet de faciliter le travail oral qui est beaucoup pratiqué en primaire</li> </ul>

La salle de classe idéale	Citation	Commentaire
<p><b>Haroutel Emma</b></p>	<p>"J'aurai un truc holographique trois cent soixante degrés en plein milieu, ça ce serait top."</p> <p>"Je pense que la salle idéale en plus pour les AA ils seraient pas assis parce qu'ils ont de très mauvaise postures, donc avec des tables d'architectes. Si t'es debout alors c'est sur au bout de huit heures t'es un peu c'est un peu naze donc il faut que tu puisses à un moment t'asseoir sur ton tabouret et je pense que ce serait déjà avoir des bureaux surélevés, ce serait plus agréable pour eux de dessiner et aussi des tables pliables."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Inclure le numérique pour faciliter les apprentissages</li> <li>- tables d'architectes, bureaux en hauteur pour permettre d'autres postures de travail plus adaptées</li> <li>- tables pliables pour permettre de moduler l'espace facilement</li> </ul>
<p><b>Klein Marie-Aude</b></p>	<p>"Si y avait pas de contraintes, la salle de classe idéale ce serait des îlots, ça serait un chariot d'ordinateur avec une imprimante. En fait l'imprimante, je trouve que c'est hyper intéressant quand t'as un élève qui a été absent, quand un élève est dyslexique, quand t'as un élève qui a la main dans le plâtre, il y a plein de moments en fait où l'élève ne peut pas écrire."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Inclure le numérique pour faciliter les apprentissages pour les élèves absents, dyslexiques ou blessés, leurs permettre d'avancer plus vite ou de rattraper le retard</li> </ul>
<p><b>Sophie</b></p>	<p>"Alors elle serait plus grande, pour pouvoir faire un coin de regroupement comme on fait parfois en maternelle. Il y aurait effectivement une petite salle à part avec une porte qui communique bien sûr et pour pouvoir effectivement proposer à ceux qui ont terminé d'aller lire tranquillement."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Une salle de classe plus grande pour créer des coins plus tranquilles</li> </ul>

<i>Le rapport avec la salle de classe</i>	<i>Citation</i>	<i>Commentaire</i>
<i>Haroutel Emma</i>	<p>"C'est vrai que même le rapport à tes élèves est très différent en amphi tu vois, c'est vraiment y a pas d'échange ou alors c'est difficile à mener effectivement, il faut forcément un peu scénariser si tu veux le rendre intéressant et ça te demande beaucoup d'organisation en amont de ta salle aussi."</p> <p>"Mais oui, investir l'endroit pour qu'il soit chez toi, ce serait vraiment cool. Tu as envie d'y passer plus de temps, t'es moins pressée d'en sortir, tu te stress moins aussi pour ton matos."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- rapport professeur élève différent selon le type d'enseignement, exemple du cours magistral qui ne permet pas l'échange ou la communication</li> <li>- Scénariser ou préparer la salle en amont pour rendre le cours intéressant</li> <li>- le fait d'investir l'espace donne envie d'y passer plus de temps, d'y stocker le matériel et de se sentir chez soi</li> </ul>
<i>Klein Marie-Aude</i>	<p>"Comme dit au début j'étais très statique, l'organisation en îlots te permet d'être très mobile et c'est pour ça que je pense qu'un jour je retournerai aux îlots quand même. Parce que, même si je suis comme ça, j'en parle beaucoup parce que moi j'aimais beaucoup, ce qui est intéressant dans la disposition des îlots, c'est que tu te mets ici et en fait tu parles à quatre élèves et tu te donne l'info à quatre élèves alors que si tu fais en autobus tu arrives à choper un élève peut-être un deuxième qui est assis à côté"</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la disposition en îlots a permis de prendre confiance et de faciliter les déplacements</li> <li>- permet d'expliquer plus efficacement à plusieurs élèves en même temps</li> </ul>
<i>Sophie</i>	<p>"je crois que la première fois que j'ai eu une salle de classe c'était pas ma préoccupation du tout, surtout quand on débute on sait qu'on est là pour un an et qu'après on va on ne sais où comme en début de carrière on est toujours quelque part comme remplaçant pendant un an ou pendant quelques semaines."</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- s'approprier la disposition de la classe lorsqu'on est pas professeur titulaire n'est pas vraiment utile car ce on ne reste pas longtemps dans la classe</li> </ul>

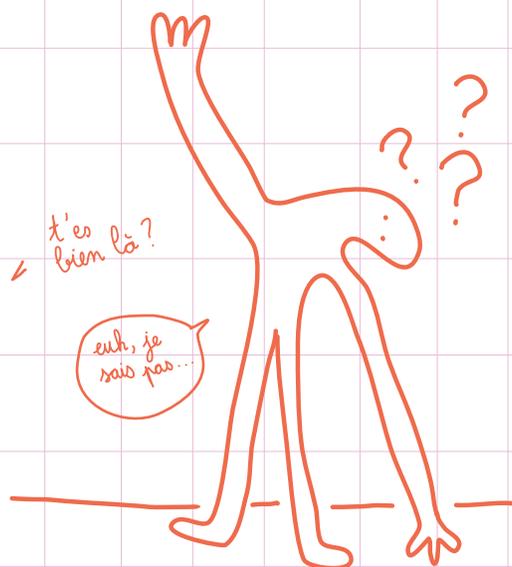




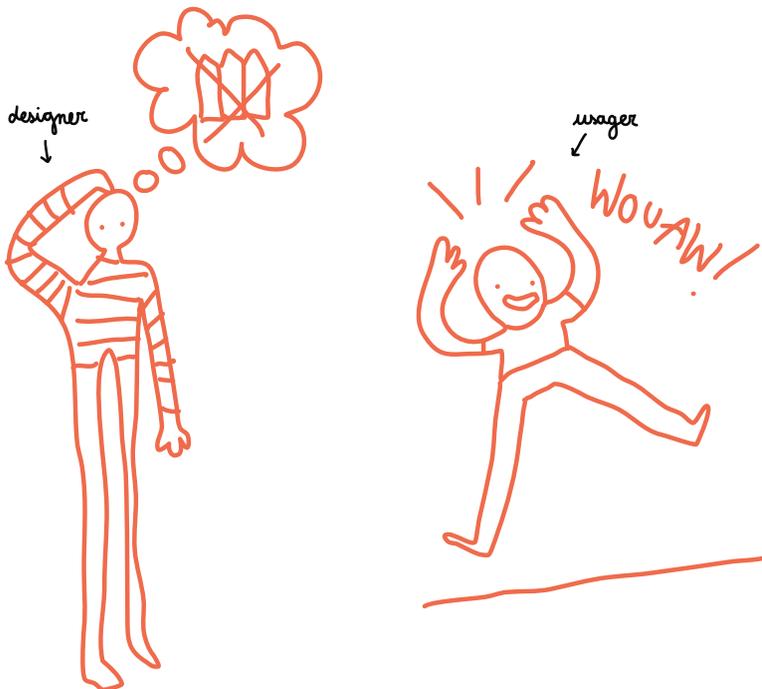
# OUTIL DE RÉCOLTE

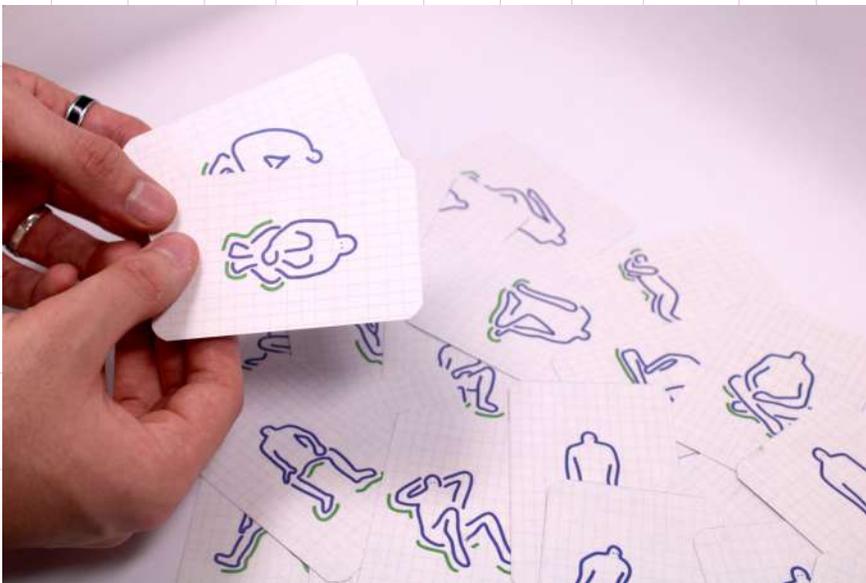
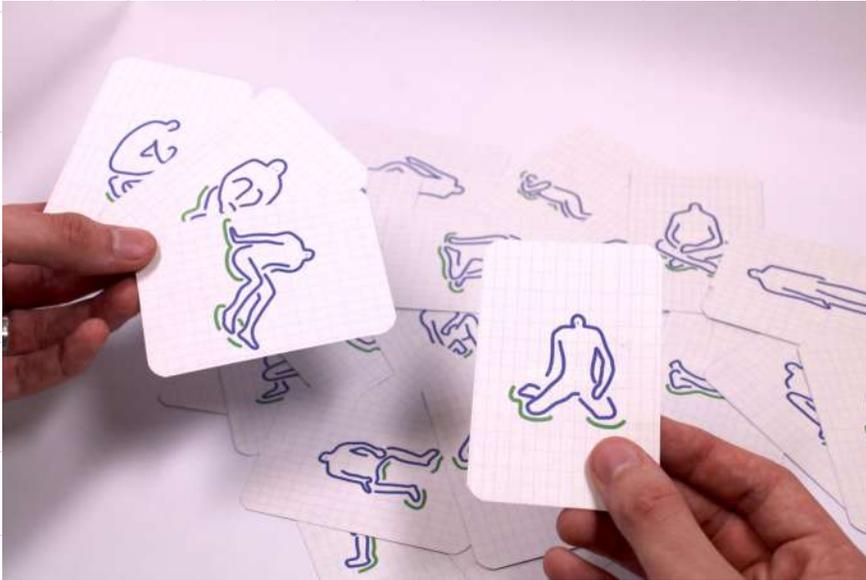
**L'atelier est testé avec une classe de troisième prépa métiers divisés en deux groupes de chacun 12 élèves. Chaque groupe teste l'outil pendant une heure.**

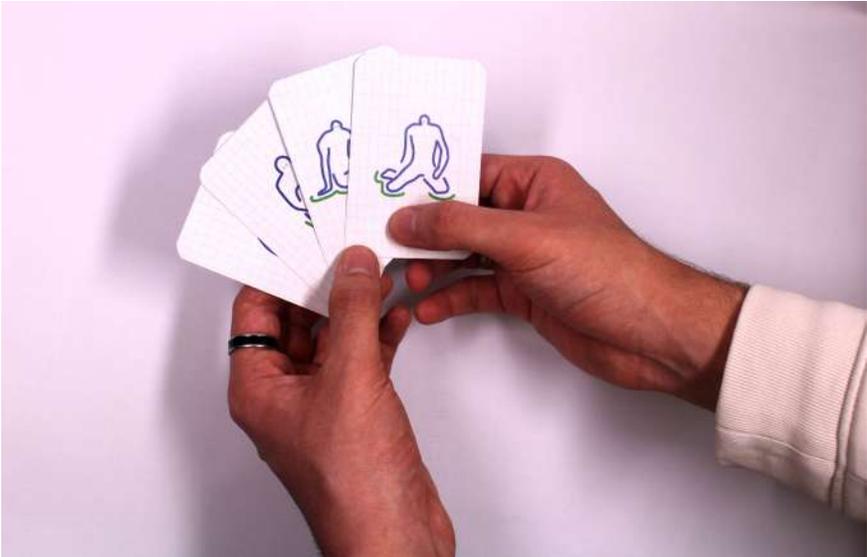
L'objectif de cet atelier est d'envisager d'autres manières de travailler et de questionner la notion de confort dans les postures à l'école. Il propose de prendre du recul par rapport aux pratiques courantes, il est donc important de récolter les réactions des usagers par rapport à une autre façon de faire, à d'autres postures moins conformistes. Il est attendu des usagers qu'ils expérimentent d'autres postures et qu'ils s'autorisent à faire un pas de côté afin de modifier leurs méthodes.



Pour cet atelier outillé, le designer propose aux participants de se mettre en difficulté en exigeant de faire quelque chose qui n'est pas habituel : tester des postures scolaires moins académiques, laisser plus de place au naturel, au confort et à la spontanéité. Le designer cherche l'expérimentation, là où les réactions ne sont pas garanties, aléatoires et changeantes selon le public. Il y a une volonté de décloisonner les barrières instaurées par la société en voulant créer l'imprévu et la surprise chez l'utilisateur.

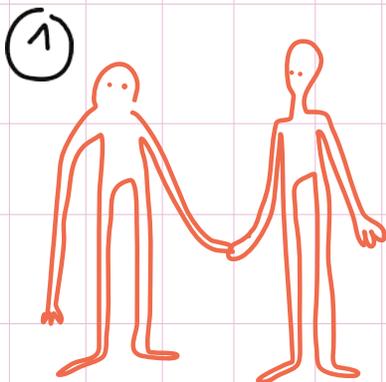




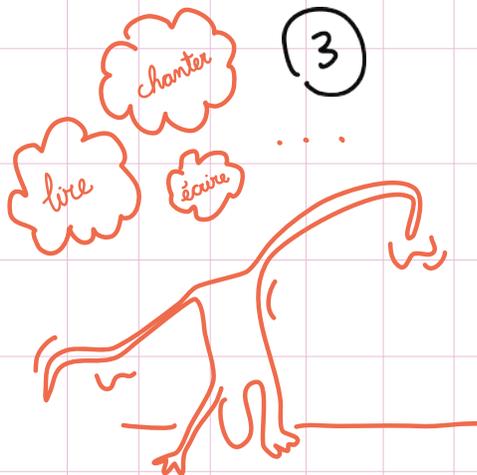
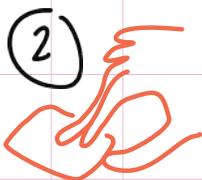


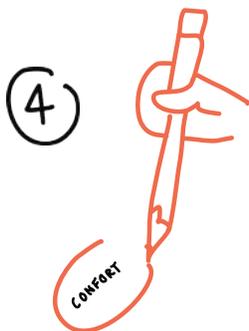






Les participants sont en binôme et piochent une carte posture. Munis d'une feuille de route, ils testent différentes activités dans la posture donnée, se prennent en photo dans chacune des situations puis sélectionnent celle.s qui fonctionnent le mieux avec.





Par la suite, ils entourent des mots pour définir ce qu'évoque la position.

Les cartes proposées permettent de s'asseoir, se tenir debout ou de se coucher. Il n'y a ni chaises, ni tables représentées dessus pour laisser libre cours à l'imagination et ainsi permettre de se déplacer dans l'espace et de choisir le mobilier avec lequel interagir.



Les objectifs sont atteints dans l'ensemble, plusieurs réactions ont été récoltées. Les élèves ont pu tester des postures moins conventionnelles, ils ont pour la plupart joué le jeu et étaient assez imaginatifs bien que certains soient restés assez timides.

Si l'outil devait être amélioré, laisser le choix des postures au lieu de les imposer pourrait être intéressant. Il y avait certainement trop de propositions d'activités qui pour la plupart se rapprochent beaucoup trop, en réduire le nombre pourrait être une bonne idée. Il serait pertinent de comparer les postures traditionnelles avec celles testées pendant la séance, peut-être de demander s'ils se voient réaliser ce type de positions au quotidien pendant les cours. Une partie qui parle du ressenti des participants a ainsi manqué lors de l'atelier.











# BIBLIOGRAPHIE

*HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ. La psychologie de l'enfant en 30 questions. [S. l.]: Sciences Humaines Eds, 24 février 2022. Petite bibliothèque de sciences humaines. ISBN 2-36106-706-4.*

Dans cet ouvrage, Héroïse LHÉRÉTÉ aborde la psychologie de l'enfant à travers plusieurs questions. Ces questionnements aident les parents, frères, sœurs, grands-parents, éducateurs, animateurs, thérapeutes, professeurs et toute personne pouvant un jour se trouver en contact avec un enfant à le comprendre.

*JEAN JACQUES ROUSSEAU. Émile ou De l'éducation. [S. l.]: Flammarion, 9 juin 2021. GF. ISBN 2-08-024745-X.*

Rousseau est un célèbre écrivain et philosophe français du XVIIIe siècle. Dans son ouvrage, il va à l'encontre des croyances de l'Église en niant le péché originel. D'après lui, l'enfant doit suivre ses instincts naturels qui ne seraient pas pervertis par la société. J'ai trouvé ce livre intéressant pour mes recherches car on en apprend davantage sur la psychologie de l'enfant, il y identifie clairement les étapes clés de l'évolution de ce dernier et ainsi ses capacités d'apprentissage. Pour Rousseau, l'enfant est au cœur de l'apprentissage et l'enfance est une étape cruciale dans la vie de l'Homme. Ici, l'éducation magistrale est une erreur car elle ne laisse pas de place à l'erreur, toutefois il faut laisser la liberté à l'enfant, le confronter au monde réel pour qu'il exerce ses sens, de manière à le rendre le

plus indépendant possible. L'Homme à tendance à vouloir projeter ses idées et ses connaissances dans l'enfant hors, il devrait laisser faire la nature afin que l'enfant puisse suivre son développement naturel. L'adulte à tendance à vouloir que l'enfant pense comme un adulte et non comme un enfant. Dans cet ouvrage Rousseau fait également des références intéressantes, notamment à Montaigne " De l'institution des enfants" 1580 et à John Locke "pensées sur l'éducation " 1693

*JEAN-PAUL LE CHANOIS. L'école buissonnière [en ligne]. Alliance Générale de Distribution Cinématographique, 1949.*

Le film de Jean-Paul Le Chanois retrace l'histoire des débuts de la pédagogie de Célestin Freinet, un pédagogue français du XXe siècle. Il développe avec sa femme Élise Freinet une pédagogie basée sur la liberté de l'enfant. J'ai trouvé ce film intéressant car on y voit différentes formes scolaires, Freinet introduit des méthodes nouvelles d'apprentissage à travers un travail expérimental. On voit bien que sa pédagogie ne s'arrête pas à la salle de classe, mais c'est là qu'elle commence, il n'y a ainsi plus de barrières entre l'intérieur et l'extérieur de l'école. La pédagogie Freinet est fondée sur la bienveillance, il faut prendre en compte l'individu dans le groupe. Dans le film on voit le professeur se rapprocher de ses élèves ce qui inverse la hiérarchie et supprime la posture de pouvoir du maître. On y voit également des enfants qui apprennent de manière autonome, en s'amusant. Ils apprennent parfois sans s'en rendre compte et surtout ils apprennent en faisant des

erreurs. Dans cette pédagogie nouvelle, l'enfant à le droit de se tromper car c'est ainsi qu'il apprend.

**MARSHALL B.ROSENBERG. *Élever nos enfants avec bienveillance.* [S. l.]: Jouvence, 2007. ISBN 978-2-88953-604-7.**

Marshall B. Rosenberg, psychologue clinicien, est le fondateur du Centre pour la Communication non-violente. Son approche vise à résoudre les différends de manière pacifique. J'ai trouvé son livre intéressant car il fait prendre conscience à l'adulte de l'importance de la communication avec l'enfant. Il dit qu'il faudrait se mettre à égalité avec lui, lui parler d'égal à égal, l'écouter savoir lui faire confiance et lui donner de l'importance. L'effort ne doit pas seulement venir de l'enfant mais aussi de l'adulte, car il peut aussi apprendre de l'enfant, comme l'enfant apprend de l'adulte. Il doit être plus flexible pour ne pas le brusquer et le faire se replier sur lui-même.

**MATHIEU BRÉGÈGÈRE. *Et si la méditation était la solution ?* [S. l.]: Pocket, 23 septembre 2021. Pocket Sante, 18298. ISBN 2-266-31766-0.**

Mathieu Brégégère a été éducateur de rue pendant 7 ans. Après, il devient formateur d'éducateurs spécialisés avant d'enseigner la méditation, il transmet cette pratique dans les grandes écoles comme dans les établissements accueillant un public adolescent. J'ai trouvé cet ouvrage intéressant car je ne m'étais pas encore renseigné et penché sur ce public pendant mes recherches. Dans son livre Mathieu Brégégère dit que pour savoir parler à des jeunes, il faut parler de ses propres expériences, ne pas prendre une posture de pouvoir afin d'avoir une approche plus en douceur avec les adolescents. Dans ce livre la méditation sert à aider les élèves à se concentrer et à avoir le contrôle de leurs corps mais elle permet aussi d'être plus apaisés et prêts à travailler avec un maximum de concentration.

*Travaux d'école. [S. l.]: Éditions Hyperville, novembre 2020.*

L'association ici! à été fondée en 2014 par huit étudiants diplômés de l'école d'architecture de Paris-La-Villette. Leur union tend à exercer le métier d'architecte d'une manière différente de celle que l'on connaît habituellement. Pour eux, la dimension participative est importante. Ils cherchent tout d'abord à valoriser les ressources locales mais aussi à développer des outils ainsi que des dispositifs pour que les usagers soient impliqués dans les projets et qu'ils puissent participer à la conception de leurs environnements. Cette association s'intéresse à la pédagogie. Cela fait maintenant presque sept ans qu'elle a mené son premier projet pédagogique expérimental dans l'école élémentaire Jean Lurçat se trouvant dans un quartier prioritaire de l'île-Saint-Denis. Aujourd'hui, l'asso continue d'inclure les élèves de la France entière dans la réalisation de ces projets de rénovation. Ce livre donne à voir plusieurs de ces interventions au sein des écoles. J'ai trouvé cet ouvrage très intéressant car cette nouvelle pédagogie implique les enfants dans la rénovation de leur environnement et un travail collaboratif, tout le monde travaille ensemble pour le bien commun. Cette pratique tend à l'épanouissement personnel de chaque élève.

*ÉLOÏSA PÉREZ. La salle de classe un objet graphique ? Éditions deux-Cent-Cinq. [S. l.]: [s. n.], 2021. Milieux, 001. ISBN 978-2-919380-45-9.*

Éloïsa PÉREZ est designer graphique et typographe, diplômée de l'ENSAD (l'école supérieure des arts décoratifs) de Paris, elle a enseigné à la HEAR (Haute école des arts du Rhin), à l'ESAD de Reims et celle de Nancy. Éloïsa PÉREZ est spécialisée en design éditorial et travaille en tant qu'indépendante dans le champ de l'édition contemporaine. Ce livre constitue une recherche sur le rôle du design graphique dans la transmission des savoirs, elle y étudie la matérialité des supports pédagogiques qui accompagnent les pratiques. Elle fait ainsi une analyse "graphique" de salles de classe de maternelles en abordant le mobilier, les supports utilisés pour travailler mais aussi l'espace de classe investi par les enfants.

*BRUNO HUMBEECK. L'intelligence émotionnelle à l'école et en famille. Mardage. [S. l.]: [s. n.], 2022. ISBN 978-2-8047-2401-6.*

Bruno Humbeeck est psychopédagogue, Docteur en Sciences de l'éducation de l'Université de Rouen et directeur de recherches au sein du service des Sciences de la famille de l'université de Mons (Belgique). Dans ce livre, il nous fait découvrir l'histoire des émotions pour mieux les appréhender notamment avec les enfants. Destiné en particulier aux parents, aux éducateurs et aux professeurs, il propose également des exercices à réaliser pour apprendre à mieux gérer ses émotions. On comprend aussi très vite que les sentiments, les

états d'âmes et les émotions sont trois choses différentes. J'ai trouvé ce livre intéressant dans la mesure où il insiste bien sur le fait que toute cette partie émotionnelle est importante à prendre en compte dans le développement de l'enfant et de son bien-être.

*Quelles pédagogies pour mon enfant ? Histoires et contre-histoire de la pédagogie. Mardaga. [S. l.]: [s. n.], 2021. ISBN 978-2-8047-0861-0.*

Bruno Humbeeck est psychopédagogue, Docteur en Sciences de l'éducation de l'Université de Rouen et directeur de recherches au sein du service des Sciences de la famille de l'université de Mons (Belgique). Dans ce livre, il retrace l'histoire de la pédagogie et tous les courants qui s'y sont greffés depuis ces débuts. Il propose une analyse critique de chacune d'elles permettant aux adultes (parent comme professeur) de se positionner librement selon les convictions de chacun. Il est tout à fait nécessaire pour moi de passer par la lecture de ce livre, car comme il le dit si bien "tout véritable pédagogue contient généralement l'embryon d'un historien de la pédagogie. Lire, lire et relire...Ce sont les premiers pas en pédagogie."

## Bibliographie

**GEORGES VIGARELLO.** *Le corps redressé, histoire d'un pouvoir pédagogique. Réédition du Felin.* [S. l.]: [s. n.], 1978. ISBN 2-86645-869-9.

**VINCENT FAILLET.** *Remodeler sa salle de classe et sa pédagogie.* [S. l.]: Réseau canopé, 1 novembre 2019. Agir. ISBN 978-2-240-05055-7.

**HAJO EICKHOFF et TRADUCTION: STEFAN KAEMPFER.** *La posture assise et les chaises ou la perte de spiritualité (essai) [en ligne].* 2001.

# Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée, guidée et soutenue durant la rédaction de ce mémoire.

Un grand merci à Jean-Claude Gross pour le suivi, les précieux conseils et les nombreuses relectures.

Merci à Marie Slaghuis et Déborah Buteau pour leurs conseils, leur patience et leur investissement.

Merci à mes camarades pour leur entraide et pour les échanges constructifs.

Merci à ma famille et mes amis pour le soutien émotionnel.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'écriture de mon mémoire, qui ont investi de leur temps et de leurs connaissances afin de me permettre d'enrichir mon écrit.